

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Trésor des joyeuses inventions du parangon de poésies](#)[Collection](#)[1556c. - Trésor des joyeuses inventions du parangon de poésies -](#)[Étienne Denise](#)[Item](#)[1556c. - Étienne Denise - Trésor des joyeuses inventions du parangon de poésies - ÖNB Vienne](#)

1556c. - Étienne Denise - Trésor des joyeuses inventions du parangon de poésies - ÖNB Vienne

Auteurs : Recueil collectif

Description matérielle de l'exemplaire

Format 16°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

138 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1025

Titre long
LE // THESOR DES // IOYEVSES INVENTIONS // DV PARAGON DE
POESIE, // composé par plusieurs & excel- // lens Poetes de ce regne. // PLVS une
Epistre d'equuoques présentée au // Roy le iour des estrines & premier iour de //
l'An par François H. de B. // poete du Roy. // REDIGE & augmenté de nouveau de
plu- // sieurs Dizains, Huictains, Quatrains, // & Triolez. [Illustration] // A PARIS, //
Par Estienne Denise.

Imprimeur(s)-libraire(s)Denise, Étienne

Date 1556c.

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Wien (At), Österreichische Nationalbibliothek,
BE.7.V.51

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Österreichische Nationalbibliothek](#)

Sources de la numérisation [Österreichische Nationalbibliothek](#)

Type de numérisation Numérisation totale

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesL'exemplaire ne comprend pas d'annotations manuscrites.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : ÖNB/Austrian Books Online
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Recueil collectif, 1556c. - Étienne Denise - Trésor des joyeuses inventions du parangon de poésies - ÖNB Vienne, 1556c.

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1025>

Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 31/07/2024

SOLE
THESOR DES
LOYEVSES INVENTIONS

D V PARAGON DE POESTE,
composé par plusieurs & excell-
lens Poetes de ce regne.

PLVS vne Epistre d'équiuques presentée au
Røy le iour des estrines & premier iour de
l'An par Francois H. de B.

poete du Røy.

REDIGE & augmété de nouveau de plus
sieurs, Dizains, Huitains, Quatrains,
& Trioletz.



A P A R I S,
Par Estienne De nise.

DIXAIN.

VN Clericé du Monstier dvn village,
Par les Maisons portant le Pain be-
neist:

Entrant en vne, aduint qu'en son passage,
Treuue vn enfant, lequel ne faisoit braict.

Lors c'est Enfant le print, & le menit,
En luy disant: entrez, on à disné:
Mais en entrant (de veoir) fut estouncé,
Le sien curé monte sur la maistresse:
Auquel il dict: que faitz tu? ô dampné,
Veu qu'au iourd'huy tu as dict la grand
anesse.

RESPONSE.

Et pense-tu (respondit le Curé)
Que pour le faire, en soit dampné vn
prebître.
Nanny pour vray, sois en bien assuré.
Lors dict le Clerc: ie ne le peux donc estre,
Car cōme vous ic vois faire, mon maistre:
Puis s'apresta: mais à l'heure maudite
Vint le mary, qui tresfort les effrite,
Leur demandant qui la les amenist:
Le Curé dict: pour donner l'eaue beheiste,
Et le Clerc dict, & moy le Pain benciste.
Par-

3



E D PARAGONDE

POESIE CONTENANT PLV-
plusieurs compositions nouvelles.

¶ Epigrame à maistre Françoy s Rabelays,
par Clement Marot.



On nous laissoit nos iours en
paix vser.
Dutéps pſet à plaisir disposer
Et librement viure comme il
fault viure,

Palays, & cours, ne noz fauldroit plz fuiure
Plaids, ne proces, ne les riches maisons
Avec leur gloire & enfumez blasons: (ries
Mais soubs belle ombre en châbre & gale-
Nous promenans, liures, & railleries,
Dames, & bains, seroient les passe-temps:
Lieux & labeurs de noz espritz contens.

Las maintenant, à nous point ne viuons,
Et le bon temps perit pour nous sç auons,
Et s'en voller, sans remedes quelconque,
Puis qu'on le scait, q ne vid on bié d'ocq⁴

A ij Du cu-

Le Thesor

Du Curé Imitation.

Au Curé, ainsi comme il dit,
 Plaisent toutes belles femelles,
 Et ont enuers luy grand credit,
 Tant bourgeois que damoyselles:
 Si luy plaisent les femmes belles
 Autant qu'il dit: ie n'en scay rien:
 Mais vne chose ie scay bien,
 Qu'il ne plait à pas vne d'elles.

A Estienne Dolet.

Tant vouldras, ietté feu & sumée,
 Mesdy de moy à tort, & à trauers:
 Si n'auras tu iamais la renommée,
Que de lōg téps tu cherches par mes vers
 Et nonobstant tes gros Tomes diuers
 Sans bruit mourras, cela est arresté:
 Car quel besoing est il, homme peruers
Que l'on te scache auoir jamais esté.

Au Roy François pour estre-nnes. C. M.

Ce nouuel an, François, ou grace abode
 M'a fait present de plaine liberté:
 Il m'a ouuert pour estrene, le monde
Dont l'Occident deux ans clos m'a esté:
Et

Desjoyeuses inuentions. 5

Et pourtant i'ay d'estrener protesté
Ce monde ouuert, & non Roy valureux,
e donne au Roy ce monde plantureux,
e donne au monde vn tel prince d'elites
A fin que lvn vive en paix bien heureux
Et que l'autre ayt l'estrene qu'il merite:

Au Roy encores, pour estre remis
en son Estat.



S I le Roy seul sans aucun y commettre
Met tout l'estat de sa maison a poinct:
Le cœur me dit, q luy qui m'y fist mettre,
M'y remetra & ne m'ostrera point
Craïste d'oubli pourtät au cœur me point
Combien qu'il ait la memoire excellente
A Dieu command le plus beau de ma réte
A iij A dieu

Le Thesor.

A Dieu command le plus beau de ma rête ,
 Or doncques soit sa maiesté contente
 De m'y laisser en mon premier ar:oy
 Soit de la chambre, ou sa loge, ou sa tente,
 Ce m'est tout vn, mais que ie sois au Roy,

C. Marot à L.D.D.F. luy estant en Italie.

Sonnet.



ME souuenant de tes graces diuines
 Suis en douleur, Princesse en tō absēce
 Aussi languis, quand suis en ta presence
 Voyent ce lys au mylieu des espinos:
 O la doulceur des doulceurs feminines,
 O cœur sans fiel:ò race d'excellence,
 O dur mary remply de violence
 Qui s'endurcit par les choses benignes,
Si se-

Des ioyeuses inuentions.

7

Si seras tu de la main soustenue
De l'eternel, comme chere tenue
Et les nuy sans auront honte & reproche.
Courage donc en laer ic voy la nue,
Qui ça & la s'escarte, & diminuo
Pour faire place au beau temps qui s'apche.

Defrere Tibaud.



Frere Tibaud, pour souper en quaresme
Faist tous les iours sa lamproye rostir,
Et puis avec vne couleur fort blesme,
En plaine chaire il nous vient auettir
Qu'il ieusme bien, pour sa chait amortir,
Tout le quaresme en grand deuotion:
Et qu'autre chose n'a, sans point mentir
Qu'vne rostie à sa colation.

A iiiij

Le

Le cours du ciel qui domine icy bas
Semble vouloir par estime commune,
**C
 Faisant changer la couleur de la Lune,
 Et du Soleil la vertu clere en brune.
Il me semble aussi, par monstres orgueilleux
 Signifier c'est an fort perilleux:
Mais il deuoit faisant tousiours de mesme,
 Et rendant l'an encor' plus merueilleux
 Vous enuoyer eclipse de quaresme.'**

D'*v*n Vsurier.

Vn Vsurier à la teste pelée
D'vn petit blanc acheta vn cordeau
 Pour s'estangler, si par froide gelée
 Le beau bourgeon de la vigne nouueau
 N'estoit gaſté apres rauine d'eau
 Selon son vueil la gelée suruint
 Dont fut ioyeux: mais comme il s'en reuint
 En la maison se trouua esperdu
 Voyant l'argent de son licol perdu
 Sans profiter: scauez vous bien qu'il fit?
 Ayant regret de son blanc, s'est pendu
 Pour mettre mieux son licol à profit.

D'*v*n Aduocat, iouant contre sa femme, & de son cleric.

Vn

Des ioyeuses inuentions.

,

Vn Aduocat iouoyt contre sa femme
Pour vn baisser que nommer n'oserois
Le ieu dist tant & si bien à la Dame
Que dessus luy gaigna des baisers troyss:
Or ça dist elle, amy, à ceste foys
Jouons le tout pendant qu'estes assis,
Quoy respond il, le tout ce seroient six,
Qui fournoiroit a vn si gros payement?
Alors son clerc de bon entendement
Luy dist ayant de sa perte pitié,
Ayez bon cœur monsieur, certainement
Le suis content d'en estre de moytié.

Du Lieutenant de B.



VN lieutenant vuydoit plus voluntiers
Flacós de ví, tasses, voirres, bouteilles,
Qu'il

Qu'il ne voyoit proces, lacz, ou papiers
De contreditz, ou cautelles pareilles:
Et ie luy ditz: teste digne d'oreilles
De Pampre verd, pourquoy as fantasie
Plus à t'emplir de vin & maluoysie?
Qu'en bien iugeant acquerir loz & gloire?
D'espices, dist la face erat roysie:
Friant ie suis: qui me causent le boyre.

D'vn Moyue & d'vne Vieille.

Le Moyne vn iour iouant sus la riuiere
 Trouua la vieille en lauant ses drapeaux,
 Qui luy monstra sa cuylisse heronniere
 Vn feu, ardant, ou ioignant les deux peaux
 Le Moyne eut coeur, leue ses oripeaux:
 Il préd son chose, & puis s'aprochât d'elle:
 Vieille dist il, alumez ma chandelle:
 La Vieille lors, luy voulant donner bon
 Tourne son cul, & respond, par cautelle,
 Approchez vous & souflez au charbon.

D'vn orgueilleux emprisonné.

T'esbahis-tu dont point on ne souspire
 Et qu'on rit tant, qui se tiendroit de rire?
 De veoir par force à present estre doux
 L'amy de nul, & l'ennemy de tous.

D'Annette & Marguerite.

Ces

Des loyeuses inuentions.

ii

Ces iours passéz ie fuz chez la Normande
Ou ie trouuay Annette, & Marguerite,
Annette est grasse, é boi poit, belle, & grâde
L'autre est pl^e ieune, & beaucoup pl^e petite
Annette assez m'embrasse, & solicite:
Mais Marguerite eut de moy son plaisir
La grande en fut, ce croy -ie, bien despite
Mais de deux maux, le moindre on doit
choisir.

Vne Vieille.



✓ Eulx tu vieiller idée entendre
Pourquoys ie ne te puis aymer,
Amour l'enfant mol, & tendre,
Touſours le vieil sang trouue amer,
Le vin nouveau fait aimer
Plus l'esprit que vieille boyſſon,
Et puis d'on n'oit bien estimer

Q. 6

Que ieune chair, & vœux poisson.

Du tetin de Catin.

Celuy qui dit, bon ton tetin
 N'est mensonger, mais véritable:
 Car ie t'assure ma Catin,
Qu'il m'est tresbon, & agreable.
 Il est tel' & si profitable,
Que si du nez heurtoit quelqu'vn
Contre iceluy sans nulle fable,
 Il ne luy feroit mal aucun.

De messire Iean confessant
 Jeanne la Simple.



Messire Iean confesseur de filles,
 Confessoit Jeane assez belle, & iolye,
 Qui pour auoir de belles oreillettes

Avec

ec vn moyne auoit fait la folie,
tre autre point messire lean n'oublye,
remonstrer c'est horrible forfait:
is disoit il, mamyse, qu'as tu fait?
egarde bien le poinct ou ie me fonde,
est homme à lors qu'il fut moyne parfait
erdit la veue, & mourut quant au móde.
J'astu point peur que la terre ne fonde?
J'auoir couché avec vn homme mort.

De cœur contrit, Jeanne ses leures mord:
Mort, ce dist elle, enda ie n'en croy rien.
Le l'ay vew vif depuis ne scay combien,
Mesmes alors qu'il eut à moy affaire:
Il me bransloit, & baisoit aussi bien
En homme vif cōme vous pourriez faire.

D'*vn* Cordelier.

Vn Cordelier d'vne assez bonne misē,
Auoit gaigné à ie ne scay quel ieu
Chausses, pourpoint, & la belle chemise
En celle estat, son hostesse l'a vew,
Qui luy à dit: vous romprez vostre vew.
Non non, respond ce gracieux records,
Je l'ay gaigné au trauail de mon corps
Chausses, chemise, & pourpoint pourfilé:
Puis dist (tyrant son grand tribart dehors)
Ce beau fuzeau à tout fait & filé.

D'*vn*

D'vn amoureux & de s'amye:

L'autre iour vn amant disoit
A sa maistresse, en basse voix,
Que chascun coup qu'il luy faisoit
Luy coustoit deux escuz cu troyz:
Elle y contredit toutes foys
Ne pouant le cas desnier,
Luy dist:faictes le tant de foys
Qu'il ne vous couste qu'un denier.
Avne dame de piemont , qui refusa six es-
cus de Marot,pour coucher avec elle,
& en vouloit auoir dix.



MA dame, ie vous remercie
MDe m'auoir esté si reboursé:
Pensez vous que m'en soucye,

Ne

que tant soit peu m'en courrouisse?
nny, non. Et pourquoy? pource
je six escus sauvez m'auez
si sont aussi bien en m'a bourse,
je dans le trou que vous scauez.

De Nanny.

Nanny desplaist, & cause grand soucy,
quand il est dit à l'amy rudement:
uis quand il est de deux yeux adoucy,
reilz à ceulx qui causent mon tourment
ne rapporte entier contentement,
monstre il bien que la langue presfée
e respond pas le plus communement
ce qu'on dit avecques la pensée.

Dvn Ouy.

Va ouy, mal accompagné
a triste langue profera.
quand mon cœur du corps élongné
u tout a vous se retira,
ors à ma langue demeura
e seul mot comme triste ouy,
lais si mon cœur plus resiouy
uoit sur vous ce point gaigné:
Iroyez, que dirois vn ouy,
Qui feroit mieux accompagné.

Les

Les souhaitz d'un Amoureux.

Pour tous souhaitz, ne desire en ce mode
 Fors que santé, & toufiours mille escuz
 Si les auois, ie veux que lon me tonde,
 Si vistes oncq' tant faire de cocuz:
 Et à ces culz frapez tost à ces culz
 Dōnez dedans qu'il semble que tout fōde,
 Mais ensuyuant la compagne à Baccus
 Ne noyez pas, car la mer est profonde.

De Robin & Catin.

Un iour d'yuer Robin tout esperdu
 Vint a Catin presenter sa requeste,
 Pour desgeler son chose morfondu,
Qui ne pouuoit quasi leuer la teste:
 Incontinent Catin fut toute prestē,
 Robin aussi prend courage & sa croche,
 On se remue, on se ioue, on se hoche:
 Puis quand se vint au naturel deuoir,
 Ha dist Catin, le grand desgel s'aprocho
 Voire, dist il, car il s'en va plouuoir.

A Anne.

Leur ou malheur de vostre cognoissance
 Est si douteux en mon entendement,
Que ie ne scay s'il est en la puissance

De

Des ioyeuses inuentions.

17

mon esprit en faire iugement
ur si c'est heur, ie scay certainement (ble,
u'vn bié est mal, quand il n'est poit dura
c'est malheur, ce m'est contentement
l'endurer, pour chose si louable.

D'vne qui alla veoir les beaux peres.



Ne Catin, sans frapper à la porte
Des cordeliers, iusqu'en la court entra:
long temps apres on attend qu'elle sorte,
ais au sortir on ne la rencontra.
au portier cecy on remonstra,
quel iuroit iamais ne l'auoir vue:
ns arguer le pro, ne le contra,
vostre aduis qu'est elle deuenue.

D'vn Ecolier & d'vne fillete.

B Comme

Comme vn escolier se iouoit
 Avec vne belle pucelle,
 Pour luy plaire bien fort louoit
 Sa grace, & beauté naturelle,
 Les tetons minards de la belle
 Et son petit cas qui tant vault:
 Ha monsieur, adonc ce dist elle
 Dieu y mettra ce qu'il y fault.

De sa maistresse.



Q Vand ie voy ma maistresse
 Le cler soleil me luyt,
 S'alleurs mon oeil s'adresse
 Ce m'est obscure nuyt
 Et croy que sans chandelle
 A son liet à minuit,
 Je verrois avec elle

Vn

Vn graticenx deduit.

¶ Quatre epigrâme du mesme authur faiz
pour les Perrons de la forest de
chasteleraud, au tournoy &
triumphe de larece-
ption du Duc
de Cleues.

Pour le Perron de monsieur
de Vendosme.

I.

Tous cheualiers de queste auantureuse.
Qui de venir au sejour vous hastez,
Ou loyaulté tient sa court plantureuse,
Et y depart ses guerdous souhaitez.
Ne passez oultre, & si vous arrestez,
Iouster vous fault, & monstrer la vaillance
Qui est en vous, & d'espée & de lance:
Ou franchement que vous me conseoiez
Que celle a qui j'ay voué mon seruice,
Non seulement n'a macule ne vice,
Ne rien en elle, ou tout honneur n'abôde,
Mais est la plus parfaictte de ce monde.

Pour le Perron de monsieur d'Anguien,
dont la superscription estoit
telle.

B ij

Pour

Pour le Perron d'vn cheualier que ne se
nomme point.

I I.

Le cheualier sans peur & sans reproche
Se tient icy, qu'aucun ne s'en approche,
Sil n'est en point de jouter à oultrance
Pour soustenir la plus belle de France:
Qui de passer aura cuer ou enuie,
Compte de mort peu face, & moins de vie.

Pour le Perron de monsieur
de Neuers. I I I.

Vous cheualier errans, qui desirez bōneur
Voyez le mié Perrō, ou maintien loyaulté
De to^o parfaitz amas, & soustiét le bō heur
De celle qui conserue en vertu sa beaulté:
Parquoy ie veux blasmer de grand de-
floyauté
Celuy qui ne vouldra dōner ceste assurāce
Qu'au demourāt du monde on peult trou-
uer bonté
Qu'on deust autant priser, que sa moindre
science.

Pour le Perron de monsieur d'Aumale, qui
eitoit semé des lettres. L. & F.

C'est pour la souuedance d'vne

Que

Que ie porte ceste deuise,
Disant que nulla est soubz la lune
Ou tant de valeur soit comprise,
A bon droit telle ie la prisē,
Et de tous doit estre estimée
Qu'il n'en est point tant soit exquise,
Qui soit si digne d'estre ay mée
Si quelqu'vn d'audace importune
Le contraire me veult debatre
Fault qu'il assaye la fortune
Auecques moy de se combatre.

Du petit Pierre & de ló Proces en matière
 de mariage.



Le petit Pierre eut du Iuge opinion
D'estre conioint avec sa Damoyselle,
On de souffrir la condamnation
D'excommunié, & censure éternelle:

B iiij

D'excommunié & censure éternelle:
 Mais mieulx ayma sans dire i'en appelle,
 Excommunié & censures effire
Que d'espouser vne telle femelle
Pires trop plus qu'on ne sçauroit escrire.

A Anthoine.

Si tu es pauure, Anthoiue, tu es bien
En grand danger d'estre pauure sans cesse:
Car aujourduy on ne donne plus rien.
Si non a ceulz qui ont force richesse.

Du loquet de la porte de s'amie.

N'a pas long temps fut faict vne dispu^te
Sur instrumés, & faict de la musique,
Les vns iouoyent les baulxbois, & la flute,
D'autres le luth, comme chose angelique.
Lors vn d'entre eux le moins melencoliq,
Leur dit, messieurs, voulez vous que ie die
Quel instrument a plus de melodie:
C'est a mon gré, le loquet d'vne porte:
Car quand il fault que la mignonne sorte
De bon matin, ferme l'huys doucement:
L'oyant sortir, le mignon se conforte,
Est il au monde vn plus doulx instrument.

A vne vieille dorée. I. D.

Pour

Pourtant, ainsi bien reparée
En hardes, chascun te regarde
Comme vne Helene ou Citherée,
D'affiquetz peints, a la Lombarde,
Le fin feu sainct Anthoine m'arde
Si ton corps ainsi décoré,
Ne me semble avec telle barde
La vielle mule au frain doré

A vne dawe moins pudique que
belle. par I. T.



Flat, au des de ma requeste
Ayme, haye ce m'est tout vn:
Mais que ie soye de douze lvn
Et que ie monte sur la beste:
Au moins i'auray part a la queste,
Au demourant acueil commun:

B iiiij Cuyder

Cuyder seul estre ou va chascun
Ce n'est que rompement de teste.

De jouyr de s'amye.

I'ay trop pésé (pour bien le sçauoir dire)
I'ay trop voulu (pour bien le demander)
Il vauldra mieulx à la fin luy escrire,
Puis qu'à la main ie le puis commander:
Mais toutesfoys par dire ou par mandrer:
On perd souuent l'acquisé priuauté:
Le mieux sera prendre a part sa beaulté,
Et sans vser de plume ne de langue,
Faire si bien malgré sa craulté
Que par effect entende maharégue.

Dvn qui vouloit estre Prestre.

Quelqu'vn desirant estre Prestre
A l'euesque se presenta:
Qui luy dist, si tu le veux estre
Dy moy, Quot sunt sacramenta?
Ce mot bien fort l'espouuenta,
Tres, dist il, & l'euesque, quas,
Est, spes, fides, & charitus:
Vrayement tu as bien respondu,
Greffier qu'on despêche son cas
Digne est d'estre Prestre tondu.

De

Des ioyeuses inuentionz 25
De frere Colin par
M. G.

Frere Colin confesseur de Nonnettes
Fin crocheteur de leur pechez couuers,
Confessa tant l'vne des plus ieunettes
Qu'a son plaisir la fist mettre a l'enuers:
Leurs petiz ieux si furent descouuers
Tant qu'a l'Abesse on conta tout le fait
Qui luy a dict Meschant, vilain, infect
As tu osé luy faire vn tel outrage?
Quepleust a Dieu que tu me l'eussé fait,
Et qu'elle n'eust perdu son pucelage.

Imitation d'un Embleme
d'Alciat . par
L. T.

Vn iour Amour, par grand aveuglement
Pour son arc print l'arc cruel d'Atropos:
Et Atropos l'arc damour, tellement
Qu'amour voulant tirer a tons propos
On voyoit mettre a mort les plus dispos:
Et mort voulant du mortel arc ferir
Ces vieux refaçus faisoit d'Amour perir
Tant qu'on les voit chassieux, se plains
d'ans
Jusqu'au iourd'huy en lieu d'cemourir
Fait l'amour, Mort l'a entre les dents.

A vi e

A vne laideron. par s. R.

Quand ie ne le te veulx point faire
 Tu me dis que ie suis chastré,
 Ha vieille que dyable ay ie affaire
 De m'estre homme enuers toy monstré?
 Mais si i'en avois rencontré
 Vne plus ieune, & de tous poinctz
 Plus mignonne, & paillarde moins,
 Ie veux que chastré on me nomme
 Si avecques deux bons tesmoings
 Ne luy prouuois que ie suys homme.

D'vne grosse garce, qui feignoit estre
 grosse d'enfant. par s. R.

Alix, qui son ventre portoit
 Enflé de neuf moys, & sept iours,
 Et mal à l'amarris sentoit
 Faict appeller à son secours
 La saige femme, & force tours
 De langes, & drapeaux apresté,
 Comme femme d'accoucher preste.

Quand la saige femme approcha
 Leuant vne cuisse despite,
 Son fessier large, elle lascha :
 En criant sainte Marguerite,
 De quatre gros petz accoucha.

Da

Du deuis des dames

par I. H.

Trois femme, vn iour disputoient
Comme en l'amoureux entretien
Les meilleurs iuistruments estoient
L'vne assez prise le moyen,
L'autre le long, Dieu scait combien,
Puis dist la plus ieunes des troys
Ma foy vn bien gros le vault bien,
Car il , nest feu que de gros boy's

De D. Iaquelle, par

C. C. C.



N'A pas l'og téps que ie veiz Iaquelle
Seule en vn coing, soupirat grademēt:
Mais ie cogneuz a sa piteuse mine,

Q'uelle

Qu'elle enduroit vn amoureux tourment,
 Las dis ie lors, en moy mesme, comment
 Endures tu douleur tant rigoureuse,
 Veu que tu peulx trouuer allegement,
 Et guarison a ta flamme amourcuse.

Du malheur de nature, par. M G.

Avec ma dame, vn iour i'estoist couché,
 Elle avec moy, to^z deux entre beaux draps.
 Lors d'vn desir tresardant m'approchay
 De son gét corps, n'y maigre, n'y trop gras
 Elle soudain me prend entre ses bras,
 Ayant desir faire bon gré ma vie,
 Cela deqnoy l'auois pareille enuie,
 Mais lors ic fuz cōme vn trôc en vn coing:
 Ha malheureux ta pensée assouuie
 Est à souhait, & tu faulx au besoing.

De la iustice & pitié & Zeleucus.

par. L B.

Zeleucus fit à son pais la loy
 Que qui seroit en adultere pris
 Perdroit les yeulx. Aduint que de ce Roy
 Le propre filz, du crime fut repris.
 Zeleucus veult qu'en la loy soit compris
 Sans quelque esgard: le peuple mercy crie,
 Lors luy voulant la loy estre accomploye
 S'arra-

S'arrache vn œil, l'autre au filz seul coul-
Dont merita le nom toute sa vie [pable
De loyal iuge,& pere pitoyable.

D'vn Vieillard.

Son ne mouroit qu'c guerre ou par excess
Ce vieillard cy fust au nombre des vifz:
Mais il fut pris d'vn plus estranges acces
Quant ses espritz furent du corps rauiz
Les medecins furent tous d'vn auis,
Qu'il eust encor' bien longuement vescu
Si n'eust esté le regret d'vn escu
Qu'il despendit pour santé acquerir
Dont il reprint le mal qui la vaincu
Aymoit trop mieulx vn escu que guerir.

De frere Iean,& de la vieille par. M.C.

Vne vieille vn iour confessoit
Ses offenses à frere Iean,
Et ceste vieille ne cessoit
De vessir, de crainte & d'ahan.
Ce pauure frere disoit, bran:
Vertu, sang bieu, voicy merueille,
Depeschez vous. Lors dist la vieille
Conseillez moy mon pere en Dieu,
Par dieu dist il, ic te conseille

Aller

Aller vefſir en autre lieu.

De frere Lubin. L. r.

Frere Lubin reuenant de la queſte
 Auoit tout beu, & mangé par la voye:
 Quand fut venu, comme vne pauure beſte
 Tout le conuēt paistre au chāps le renuoye
 Freres, i'ay pris vne tant belle proye
 Dit il, monſtrant vne garce couuerte
 D'un habit gris, lors tous reniþy de ioye,
 Tresvoluntiers luy ont la porte ouuerte.

A vne dame. S. r.



S'il eſt ainsi que peu la beauté dure
 Faictes en part pédant que vous l'avez,
 Si vieillesſe eſt, compagnie de laidure
 De la beauté vlez quand vous pourrez;

Ou

Des ioyeuses inuentions.

31

Ou si beauté pardurable trouuez,
Et s'ainsi est que point elle ne meure:
Faictes du bien de ce que vous fçavez
Auoir en vous eternelle demeure.

D'Anne.

Quanr on me dist que la petite blonde
Par vn courroux,me disoit estre rien:
Ah dis-ie lors elle dit mieulx que bien.
Et ce courroux à mon honneur redonde,
Car si les cieulx, & grand machine ronde,
Terres,& mers,& tout ce qui y naist,
Et l'homme aussi,qu'on dit vn petit móde
Sôt faictz de rien,voyez de moy que c'est.

D'Anne encores, par A. B.

Anne pourtrait vn champ d'arbres floriz
Dedans lequel Oenone est assisso
La place est vuide ay paindre Paris,
Anne aussi veult luy donner sa deuise,
Mais elle attend premier qu'on luy deuise
La grace & port d'vn amant bien heureux
Qui a le bien dont il est desireux:
Anne veulx tu que ie t'oste d'esmoy?
Fay moy le bien que quiert vn amoureux.
Ainsi feras ton patron vray de moy

Du

Du songe d'vne femme.
par A. B.

Hazardieux pensent à leur ditz
Luxurieux à leurs delitz
Et tripieres à leurs andouilles:
Et pour mieux confirmer mes ditz,
Celle la ne hayt pas les vitz
Qui à songé la foyre aux couilles.

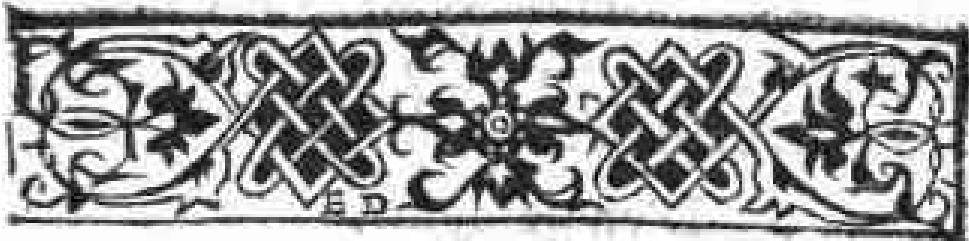
De Colin. par C. C.

Vn iour Colin sa collete acculla
En luy disant, Or mettez le cul là,
Puis de si pres se print à l'acculer,
Qu'en bricollant la goutte fit couller:
Mais pour culler onques ne reculla.

Du moyne de Pantagruel.

C'est grand cas de ce maistre Moyne,
Qui estoit froit au parauant
Et pour les femmes mal ydoine
A les mugueter non sçauant:
Mais ores qu'il est au conuent
Vestu de l'habit, & cuculle
Il n'a voyfme, que souuent
N'engrossisse ou bien ne la culle.
Responce d'vne Iuifue à vne Chrestiène
touchant la Circoncision.

Vne



Dvn Aduocat & de sa femme
par. r. c.

Monsieur s'en vint en masque desguisé
Sa femme prend la ietta sur la couche,
Sans dire mot, & fut tout auisé
Du ieu d'amour luy donner vne touche.
Quād il eut faict, tout soudai se desbouche
Dont fut cogneu le voyant en la face,
Et puis luy dist, ma dame, prou vous face,
Elle respond, entendant ceste voix:
Vous avez en vne mauuaise grace,
Mauldite sois si ie vous cognoissois.

Autrement.

Vn bon mary , des meilleurs que l'on face
Venu de loing plus tost qu'il ne deuoit,
Sa femme vid dormant de bonne grace
Qui son taint frais sur la plume couuoit,
Il y prend goust, d'vn masque se pouruoit,
Il iuche, il ioue, elle le trouue doux.
Quand le bon Iean eut tiré ses grans coups

C Se

Se desmisqua, lors le cogneut la belle,
Et qu'est-ce cy? mon mary ce diet elle,
Je pensois bien que fust autre que vous.

D'un qui ayme.

Affouuy suis, & ne me puis suffire:
I'ay mes louhaitz, & sans cesser desire
Las ie l'anguis, & suis content d'amours:
Je suis tout seur, & me doute tousiours:
A vostre aduis, doys ic pleurer, ou rire?

Du mesme, par l'autheur susdict.

Ichay, & ayme, en fuyant ie poursuis:
I'ay, & n'ay riens: ie meurs, & suis en vie:
En prison doulce, ay franchise assouuie,
Si que ne scay bonnement qui ie suis.



De volupté, & ignorance.

La

LA volupté & douleur surmonter
Ce sont tyras qu'vn sage peult d'opter
 De l'ignorance est escript & notoire,
Qu'on ne scauroit auoir d'elle victoire.

A vne amye.

Viuons mamye, & nous aymons,
 Et des chagrins vieillars le bruit
Pas vne maille n'estimons,
Le Soleil se couche & puis luyt:
 Mais nous vne eternelle nuit
Apres ces briefz iours nous dormons
Baïse moy cent foys & puis mille,
Puis cent, puis mil, puis cent au bout:
 Et puis apres en vne pile
Nous confondrons ensemble tout
A-fin que nous sachons combien
Y aurons eu d'ayse & de bien,
 Et que nul n'en soit enuieux,
 Par ce que nul ne scaura rien
 De tant de baisers gracieux.

Qu'elle doit estre vne amye..

Ie veux que m'amye soit telle
Qu'a tous propos elle querelle,
 Et qu'elle ne s'eforce en rien
 De parler en femme de bien,

Cij

Quelle

**Qu'elle soit de beauté plaisante
Folastre, la main fretillante,
Que ie l'aille fessant, batant,
Qu'elle m'en face apres autant:
Puis quand fessée elle sera
Alors elle me baïsera,
Pour faire son appoinctement:
Car si elle estoit autrement
Simple, honteuse, & chaste dame:
Fy, fy, elle sroit ma femme.**

De ce mesme, par L. r.



I ne veulx point pour mon plaisir
Femme qui soit par trop lubrique,
I ne veulx point aussi choisir
Femme par trop chaste & pudique
Car ce l'amoureuse pratique

Toutes

Les deux n'entendent point l'art
L'un trop tôt veult qu'on la pique,
L'autre le veult faire trop tard.

D'un amoureux couard.



VN amoureux,vne nuyet pourchassa
Pouoir coucher avecques sa maistresse:
Quand vint au poinct elle luy remonstra
Le deshonneur,qui suyuoit la lyesse,
Le pauure sot,en paix dormir la laisse
Puis s'excusa,qu'il craignoit d'offenser
Lors dist quelqu'vne,Amy tu doibs penser,
Qu'elle n'eust point d'esgard à l'infamye:
Mais te monstroit,en te faisant cesser
Qu'un sot n'est pas digne d'auoir amye.

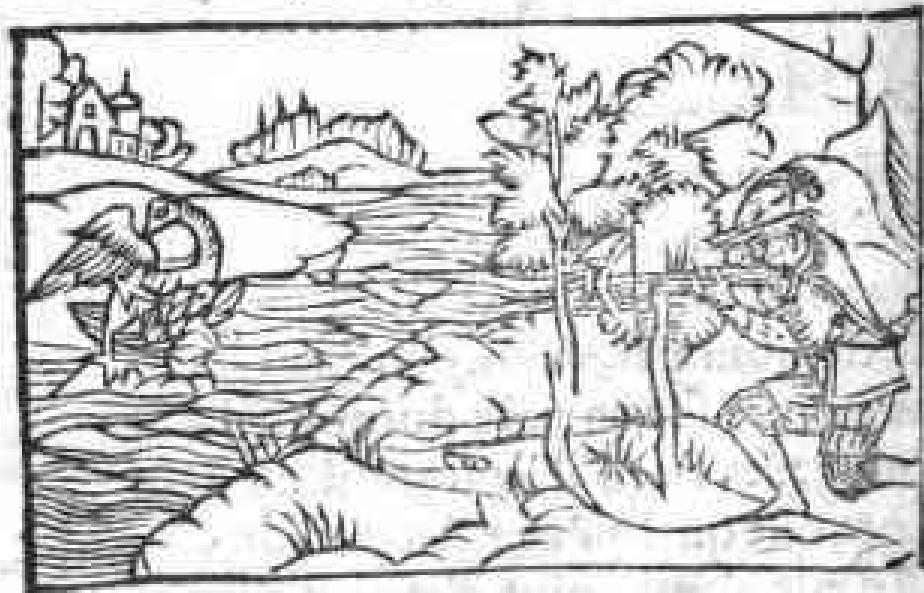
D'une Nonnain.

C iij

Vne

Vne Nonnain fut engrossée,
 Dont l'Abesse la blasma fort:
 I'ay,dit elle qui fut tancée,
 De resister feis mon effort:
 Mais le ribauld fut le plus fort,
 Qu'eusse ie fait? Quoy,larronnesse,
 Que ne crias tu? dist l'Abesse:
 I'en feis,dist l'autre,conscience
 Non sans cause,nostre maistresse,
 Car c'estoit au lieu de silence.

D'vne Damoy selle appellée
 l'Oyseau,par. D. B.



L 'Oyseau,qui à sur tous le vol hautain,
 N'est ce pas l'Aigle outre passat la nue,
 C'est oyseau d'ocq' est l'Aigle,pour certain:
 Car sa volée est plus hault paruenue,

Par

Par sa beauté, que des cieux est venue,
Pour effacer toute beauté mortelle
O qui scauroit l'art, science, & cautelle
Par qui l'on escharbot deuenir:
Qui feroit bon se cacher souz son æsle
Pour à son nid doucement paruenir.

D'elle mesme encor' par le susdict.

Sur tous desir ie ne quiers rien, que d'estre
Ganimedes, non que sois enuieux
Que Iupiter soit mon Roy & mon maistre
Non pour avoir estat dedaos ses cieux
Non pour gouster ses vins delicieus
De son Nectar ie n'ay aucune enuie:
Non pour oster m'a pensée asseruie
De ce bas lieu, qui m'est souuent moleste:
Mais c'est à fin qu'vne fois en ma vie
Ie sois porté par cest oyseau celeste.

De Guillaume.

Quand on est sain & qu'il fait chault,
Porter pentoufles il ne fault:
Mais, si bien vous y espiez,
Vous verrez qu'outre la saison
Guillaume en porte, & la raison,
Cest qu'il à tousiours froid aux piedz.

C iiiij

D'vne

D'vnne Damoyselle , nommée
Marce de grand mer.

Par la douceur qu'on void de toutes pars
Du corps & cœur de ceste Damoyselle,
N'ayēt de Mars grace ou maintien sur elle
Et toutesfois à bon droit on l'appelle
Fille de Mars, quand de petitz effortz
Va renuersant les plus roydes & fortz.
Las:que pourroit le resister de l'homme
Contre son œil, par lequel est[en somme]
Vn mont si grand tant de foys abatu,
Vray filz de Mars , qui avez fondé Romme
Vous n'eustes oncq' celle force & vertu.



A vne qui auoit les pastes couleurs:
D'vne

D'vn taint vermeil pl^e n'est ta face païte
 Aussi as pris mō cœur pour ce meffait
 Et larrecin ta conscience attainte
 Rend ton visage ainsi pasle & deffait,
 Amend^e doncq' ton outrageux forfait
Qui fait sembler ta couleur estre vſée
Au lieu du mien:las ce t'est chose ayſée
 Réds moy tō cœur pour passer ma douleur,
 Lors moy contant,& ton ame apaisée,
 Nous te rendrons ta premiere couleur.

s. r. de soy mesme.

Ainsi qu'archers d'vne assemblée grande
 Tiroient au blanc,amour s'en aprocha
 Et vint tirer ainsi qu'vn de la bande:
 Mais pour ce faire oncq' ne se deshoucha:
 Si m'en moquay,dont l'enfant se fascha,
 Et me lascha vn trait de force telle,
Qu'en mon cœur feit vne playe mortelle,
 Puis s'escria:i'emporteray le pris:
 Nô dist quelqu'vn,vous l'auez perdu,belle
 Car pour le blanc,le noir vous auez pris.

De Claudine,par. s. r.

Claudine me maudit tousiours,
 Et de moy iamais ne se taift:
 Je puiffe mourir,s'ell en'eft.

De

De moy esprise par amours:
 Et moy aussi tout au rebours,
 Luy rends maudisson toute telle:
 Mais ie puisse finir mes iours,
 Si ie ne suis amoureux d'elle.

Dvn glorieux faisant du gentilhomme.



NOtre Thraso, demy quart de noblet
 Apres auoir tout son temps folaltré.
 A de present querelle, & corps foybler,
 A six proces vn arrest non chastré,
 Vn manuais nez par le dessus plastré
 Medecin ieune, & vieille maladie,
 Puys vne amy e à la teste estourdie,
 La dague au poing pour batre à tous appos
 Iniures sont ses chantres & melodie,
 Voyez s'il est à toute heure en repos.

Dvne

D'vne Damoyselle.



Si c'elle la, qui ne fut oncques mieonne,
Auoit regret de ne me v eoir plus sien
I'estimerois m'a prison ancienne
Bien raisonnab le, & heureux le lien:
Mais elle m'a voulu si peu de bien
Et fait languir en peine si cruelle,
Que s'on la void en tristesse nouuelle
Pour mon depart, ie croy certainement
Qui n'est poit pour me v eoir loigta i d'elle
Mais pour me v eoir eslongné de tourment.

Souhaitz d'yn amy vers s'amye, par H.
 autrement dit. L. M. N.

Si Dieu vouloit pour vn iour feullement
Nous eschanger tant que je deuinse elle,
Et elle moy, sans le contentement
Que i'aurois eu d'estre priée & belle
Ie lafferois sa condition telle,
Qu'au lendemain quand à soy reviendroit
Sil luy tenoit d'estre encore cruelle,
Ne pensez pas que fust en mon endroit.

Se

Se tanſe apres qu'il eut faict le ſouhait.
 Son pouuoir eſt de me faire oublieſ
 Non ſeulement moy & ma ſouuenance:
 Mais de nouueau ma volonté lier
 De long deſir & de courte eſperance,
 En me donnant, pour toute recompence
 Non de leger, que refuſer ie n'ose,
 Car l'ay changé: mais de commune offenſe
 Taire ſe deuſt c'elle qui en eſt cauſe.

D'un qui aymoit vne vieille.



CEluy qui vieille amy e auoit
 Se mit vn iour à le luy faire
 Le plus doucement qu'il pouuoit
 Cuydant en ce poinct luy complaire,
 Mais pas elle n'auoit affaire,
 Qu'on l'a traitast ſi doucement

Frappez

Des joyeuses inuentions.

45

Frappez, dist elle, hardiment,
Si voulez bien rompre le neud
Non, non [dist il] tout bellement
Boys sec se fend plus qu'on ne veult.

D'vne ieune espousée par. D. I.



L'espousée à la nuit première
Son mary dessus elle estant
Remuoit fort bien le derriere:
Et puis disoit en s'esbatant,
Mon doux amy, que j'ayme tant,
Fais ic pas bien, en ceste sorte,
Le mary oyant telle note
Respond, comme de dueil il espris,
Oùy que le grand diable emporie
Ceux qui tant vous en ont apris.

D'vne gros Moyne qui se mouroit.

Vn

VN gros Prieur faisant son testament
 Dist à quelqu'un, qui de sa sepulture
 L'importunoit: i'ay, dit il, voyrement
 Pour fosse esleu d'un bordeau la cloiture.
 Comment cela, dit l'autre, est ce droicture
 D'auoir esleu si tresorde maison?
 Ouy, dist il: & scais tu la raison,
 Pource que lors que ie seray passé,
 Maintes feront pour l'esprit oraison.
 Ayant regret à mon corps trespassé.

D'un Curé ignare.



VN Curé plein de malice & faintise,
 Preschant aux siens vn iour de Trinité
 Veit vn bon frere ayant la robe grise,
 Dont tel' exemple à soudain recité:
Peuple

Peuple, dit il, ce moyne en verité
Vous monstre à l'œil quelque trine figure:
Il semble vn Aſne à ſa grise vefture,
Son froc demonſtre vn fol eſceruelé,
D'vn larron porte aussi la ligature.
Et n'eſt pourtant qu'vn vieux caphard pelé.
D'vn Aduocat d'Orleans,
& de ſon clerc.



VN Aduocat voulant aller dehors
Dit à ſo clerc que l'on greſtaſt ſes bot-
Pour amolir icelles qui alors [tes:
Dures estoient & garnies de crotes,
Elles feront aussi molles que rotes,
Respond le cler alſez ſubitement
Si les voulez mettretant ſeulement
Au trou ma-dame, ou la fieure me taste:

Car

Car elle y mist byer mon instrument
Mais il deuint aussi mol comme pastre.

Du ieu D'amours.

Pour vn seul coup,sans y faire retour
C'est proprement d'vn malade le tour
Deux bonnes fois à son aise le faire
C'est d'homme sain,suffisant ordinaire.
L'homme gallant donne iusqu'a trois fois
Quatre le moyne & cinq aucunefois.
Six & sept fois,ce n'est pas le mestier
D'hōme d'hōneur,c'est pour vn mulletier.

**¶ Epitaphe de la grande noire de
Tours. par. L. D.**



CY est le corps en sepulture mis
D'vne grād' brune assez belle comere,
Le

Lequel elle a (quand il estoit prospere)
A tous plaisirs de maint homme permis,
Elle en a fait seruice à ses amys.
Tant seulement: mais la dame tresbonne
Nulz reportoit estre ses ennemys
Et ne vouloit iamais hayr personne.

¶ Le mesme adressé à Alix.
par L. M.

A Lix me iure fermement
Que point elle ne s'abandonne
Qu'a ses amys tant seulement:
I le croy, car elle est si bonne
(Et m'en raporte a son serment)
Qu'au monde elle ne hayt personne.

Dizain de Lion Lamet, à Marot, quelque
téps apres qu'il eut veu le grand epitaphe
d'Alix, qui se commence, Cy gist qui est
vne grand perte. En cultis &c.

Dedans Paris bien fort l'on te menasse
D'auoir escrit Alix si tres lubrique,
Qu'il n'ya cul, fust il ferré à glace,
Qui ne glissait sur lit, paué, ou brique
Ce n'est raison que ta plume s'aplique
A exercer ton stile en tel langage

Qui

D

**Qui sans mentir aux Dames fait outrage,
Car le subiet de si tres-pres leur touche
Qu'il n'ya celle (y comprins la plus sage)
A qui soudain l'eau n'en vint a la bouche.**

**Epitaphe nouveau de Martin:
par c. m.**

**Cy gis Martia, qui pour saouller Alix
Tant culleta, qu'il en perdit la vie
Car sans cesser, ou sur banc, ou sur litz
Elle voulut en passer son enuie,
Il esgouta toute son eau de vic,
Puis se voulut restaurer de coullitz
Mais la vigueur des tourdions ioliz
Qu'auoit Alix inuentez à son ayse,
Ses roydes nerfz rendit tant amolliz,
Qu'il fut marry: dont toy qui cecy lis
Va si tu veulx que ton culleter plaise
Baiser la tumbé au plus pres de Sedlis:
Alors pourras culleter plus que seize.**

**¶ Epitaphe du seigneur Baron de
Carmion. par s. r.**

**Cy gis, qui a toufiours tenu
Maison ouuerte a tous costez,
Et si n'eust onc de reuenu
Deux rouges doubles bien contez:**

Et

Et afin que vous ne doutiez
De ce que ie vous en rapporte,
Croyez qui fut de telle sorte
Qu'onceq'en sa maison mal couverte
N'y eut ne fenestre ne porte,
Tenoit il pas maison ouverte?

Aultres Epigrames & Epitaphes du
filz au seigneur Stroze.

M'amye & moy, apres ioyeulx esbatz
Nous courouçons si tressoudainement
Et reprenons apres noise debatz
Soudaine paix, & doulx esbatement,
Que ie crains plus ses beaux yeux doucemēt
Tournez vers moy, & se ris graticieux,
Que ses sourcilz regard furieux:
Car i'ay espoir de ioye & de paix nouuelle
Apres couroux, apres esbatz ioyeux
Ie crains touſiours vne guerre mortelle.

D'vne ieune fille enceinte

par s. r.

Vn iour aduint qu'vn gallant engrossa
D'vn tout seul coup vne pauure pucelle,
Le ventre crut & le fruct s'auança
Qui descouurit ceste charge nouuelle
Iors dist quelqu'vn, pourquoys avez vous
belle

Faict

D ij

Faict la folie? & elle respondit
 Tout simplement comme elle l'entendit,
 Pas ne croyons, qu'un peu d'atouchement
 D'un petit membre, en si petit moment,
 Pour faire croistre un si tresgrand ouurage
 Qu'il n'ya painctre, & fust il n'ompareil
Qui peult iamais faire un si vif ymage
 Ainsi faisoit la garcette peu sage,
 L'ouurier humain a nature pareil.

Epigramme, par L. H. S.



La ieune fille Ysabeau me demande-
Cóment me peult si lógue barbe plaire
 Et ie luy dy, Qui barbe porte gráde
 Est redoubté & craint en tout affaire,
 Par moy respond, ie trouue le contraire:
Quant petite & sans barbe viuois,

Nul

Des joyeuses inuentions.

53

Nul ennemy nul affaillat n'auois:
Mais maintenant que ma barbe est faillie,
Par ceulx lequelz mes grands amys tenois,
De tous costez on me void affaillie.

De Catin, par s. R.

C'est grand cas que ie ne sçauoit
Aymer Catin, qui me desire,
Et la Raison ie la dirois
Si i'en auois vne a luy dire,
Prenez qu'a sa douleur empire
Sans voir la raison qui me point,
Si ne puis ie autre excuse eslire,
Sinon que ie ne l'ayme point.

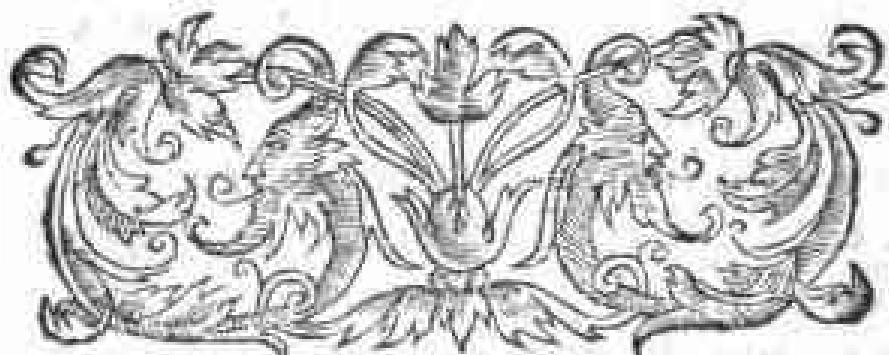
De Collette, par s. R.

Collette, a ie le vous confesse,
Les dens vn peu de couleur noire
Et Marie vostre maistresse,
A les dents blanches comme yuoire,
Cela est bien facile a croire:
Car ses dents propres Collette a:
Mais vn jour Marie, a la foyre
Les siennes blanchesachepta.

Dvn mary & de sa femme
par s. R.

Puis
D iiij

Puis que vous vous semblez tout deux,
 Et estes de vie pareille,
 Mary plus qu'autre vicieux,
 Femme en malice nom-pareille:
 En bonne foy ie m'esmerueille
Que vous ne vous accordez mieulx,
 Cuydez vous que ce mignon la
 Vous porte vne amytié parfaicte?
 Il n'en est rien: celle qu'il a
 Les festins, & banquetz l'ont fai~~te~~,
 Et si sera bien tost defai~~te~~
 S'il ne void ses frians appas:
 Table prodigue, & sans compas,
 Il ayme, & non pas a demy:
 Donnez a trestous telz repas,
 Vn chascun sera vostre amy.



D'vn prometeur.

Amy qui me prometz du tien
 Apres ta mort rien en ta vie,
 Tu n'es qu'vn sot, ou tu vois bien
 De quoy c'est que l'ay plus d'enuie.

Au-

Autrement, par C. R.

Tu me prometz beaucoup de bien
Au soir, quand tu as beu Martin:
Mais au matin tu ne fais rien
Je te pry boy de bon matin.

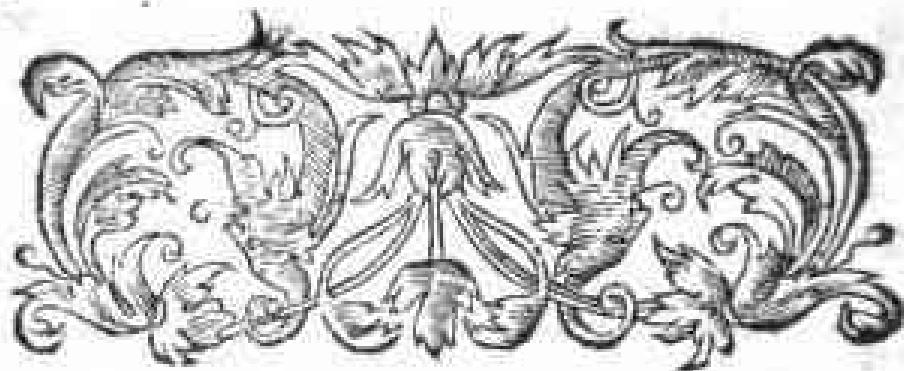
A vne dame. par C. C.



Tant plus sur toy fōt arrestez mes yeux
Tāt plus ta grace ē beaulté renouuelle
Et me souuient du blond soleil des cieux:
Dont la lueur par le monde estincelle,
Ce loz hautein dessoubz ton nom ce celle,
Qui a ton naistre vn tel heur recouura
Dont te voyāt par nature si belle
Tu peulx bien dire, heur gratuit mourra.

Epita-

D iiiij



**Epitaphe du Roy Francoys,
premier de ce nom.**

**Quant Fráçois eut d'vn grád esprit apris.
Ce qui se faict en terre,& mer parfonde,
Apres qu'il eu pour memoire compris
L'ordre,l'estat,les faictz de ce bas monde,
Dont il parloit au ecques grand' faconde,
En allegát autheurs jeunes & vieulx,
Et deuisant sur tous hommes le mieulx
Du bien, du mal, de la paix,de la guerre,
Encor(dist il) me reste veoir les cieulx,
La fault aller,a Dieu dy a la terre.**

**Epitaphe de feu monsieur le Daulphin,
pris des vers latins.**

**Ie fuz iadis engendré de deux Roys,
De l'vn i'estoys heritier premier né:
Roy apres luy , selon les humains droitz,
De l'autre aussi ie tien vn frere aisné:**

Ce

Ce frere m'ason Royaulme donné
Aoruant mon chef d'vne belle couronne,
Dont voluntiers ie laisse & habandonne
Amon second ce Royal heritage
Ayant trop mieulx ce qu'icy on me dōne
Que d'estre Roy au monde dauātage.

Epitahpe de feu monsieur d'Anguien

Ne t'enquieres plus passant qui est le corps
Qui gist icy, seulement sois records,
Que c'est celuy sus lequel tout soudain
Fiere Atropos mist sa cruelle main,
Son heur fut grād quād en fleur de ieunesse
Pour sa vertu, sa prudence, & proüesse,
Du Roy Françoy's lieutenant fut en guerre,
Hheureux par tour, & sur mer, & sur terre:
Ce qu'en bref temps bien móstra par effect
Quand en Piedmōt l'Espagnol fut defect
Aiour prefix la bataille assignée,
Ou l'ennemy vid sa ruse affinée,
Par la vertu d'vn tel chef, & ses gens,
Ssoudatz Françoy's au combat diligens:
Ainsi nourry d'vne immortelle gloire
Par le hault pris de si noble victoire.
Depuis touſiours les guerres frequenta,
Et son renom en tout heur augmenta:
Mais le malheur, qui nostre heur suyt depres
Luy

Luy machina vn accident expres.
 Pour l'oprimar d'vnem mort peu notable,
 Si-non qu'elle est enuers tous lamentable:
 Voyant vn prince en tel heur hault monté
 (Apres auoir maint peril surmonté)
 D'un coup de coffre estre ainsi amort mis
 Passant le temps entre ses grans amys.

Que dites vous humairs de ce malheur?
 N'est il plus grand que n'auoit esté l'heur
 Dessoubz lequel ce prince magnanime
 Auoit acquis en bref temps telle estime?
 Ce n'est malheur toutesfloys, a vray dire,
 Car vn bō heur pour la mort point n'épire
 Mais c'est de Dieu vn secret iugement,
 Qui n'entre point en nostre entendement:
 Fors qu'il conuient confesser verité
 Que l'heur mondain n'est rien que vanité.

Epitaphe de feu monsieur
 de Langé

Cy gist vn corps, qui a eu le pouuoir
 D'estre pareil en sa vie a trois dieux
 A Mars, en guerre:a Pallas, en sçauoir:
 Et a Mercure, a qui diroit le mieulx,
 Ces trois grans dieux de sa gloire enueux
 Contre son nom menerent grand debat
 Disant ainsi,Mort nostre nom s'abat

Si

Si tu n'occis le Seigneur de Langey,
Non dist Marot, puis qu'é terre il vous bat
Au ciel sera plus hault que vous rengé.

Autre Epitaphe.

Passant va, i e repose
Onques n'ay reposé,
Aumoins que ie repose
En ce tombeau posé

Epitaphe de feu monsieur
Budé, par G. M.

Par volonté testamentaire
Budé ordonna que de nuit
Sans torche, ou autre luminaire,
Son corps fust en terre tonduict,
A ce raison l'auoit induict,
Veu qu'a luy mesme il a esté
Torche certaine par bon bruit,
Et replandissante clarté,

Epitaphe d'Erasme.
par C. M.

Le grand Erasme icy repose,
Quiconque n'en scait autre chose,
Aussi peu qu'une taupe il void,
Aussi peu qu'une pierre il oyt.

D'une



Vous estes belle en bonne foy,
 Ceulx qui dient que non, sont bestes,
 Vous estes riche ie le voy,
Qu'est il besoing d'en faire en queste
 Vous estes bien des plus honnestes,
 Et qui le nye est bien rebelle:
 Mais quand vous:vous louez:vous n'estes
 Honneste, ne riche, ne belle.

De Macée.

Macée me veult faire accroire
Que requise est de mainte gent:
 Plus enuiellist, & plus a de gloire,
 Et iure comme vn viel sargent:
Qu'on embrasse point son corps gent

Pour

Pour neant: Et diet vray Macé:
Car tousiours elle baille argent
Quant elle veult estre embrassée.

¶ De pauline.

Pauline est riche, & me veult bien
Pour mary, ie n'en feray rien.
Car tant vieille est que i'en ay honte,
S'elle estoit plus vieille d'un tiers
Ie la prendrois plus voluntiers:
Car la despesche en seroit prompte.

Epitaphe de feu Clement Marot, dit le
Marot de France.



M A naissance,fut de Cahors,
France me nourrit en sa court
La Sauoye retien mon corps,
Mon

Mon nom par tout le monde court.

**Autre par monsieur du Val
Euesque de Sées.**

**Pourquoy le corps du Poëte de France
Sans epitaphe est cy tant demouré
Ayant plusienrs de sa noble science
Les vngs instruit, les autres decoré
La raison est chascun à differé
D'en composer craignant luy faire tort,
Et trop peu dire, Aussi qu'apres sa mort
Tant est congnu Marot, & pres & loing
Par ses escritz (ou nulle mort ne mord)
Qu'il n'a point d'autre epitaphe besoing.**

Autre par saint Romard.

**Ce Marot mort vit plus qu'il ne viuoit
Et si est mort sans que plus il reuiue,
Vif par ces vers, que viuant escriuoit:
Mort ne laissant vif qui si bien escriue:
Mais s'il aduient qu'on l'exprime & esfuyue
Pour vne mort, triple vie il aura.
Vif au tiers ciel ou pout iamais sera
Vif entre nous par memoire eternelle:
Mais bien plus vif, quand d'vne veine telle
Si possible est autre plume escriira.**

Epitaphe

Epitaphe de Flora

par I. B.



Lora voyant malade son mary
Au liet couché (par pleurer) tant se laisse
e sur son cœur tout triste, tout mary
ire suruient, dont peu apres trespassse:
que voyant le mary son mal passe:
e medecins auoient habandonné
/ donc (de mal) au vif passionné,
emme a fait par mort estre rauie,
au contraire en mourant, à donné
son mary occasion de vie.

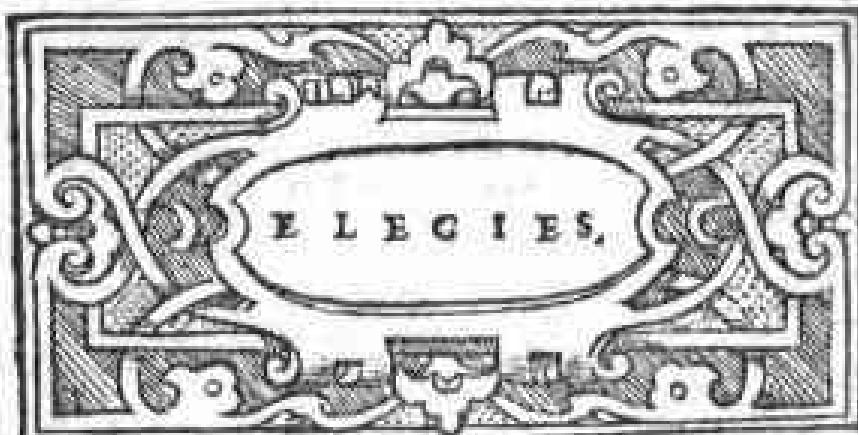
D'un mauuais rendeur.

il qui mieux ay me par pitié
faire don de la moitié,

uu

Que

Que prester le tout rondement:
Il n'est point trop mal gracieux,
Mais c'est ligne qu'il ayme mieux
Perdre la moitié seulement.



**La quatriesme Elegie du z. liures des
amours d'Ovide. par s. R.**

Ie ne veux point mes faultes excuser
Ny de defence, en me couurant, vfer
Ie les confesse, a qui me les demande,
Et toutesfoys de rien ie ne m'amende,
Car aussi tost qu'ay mon mal confessé
Ie y suis receu, & l'ay recommencé.
Ie hay cela, que fuir ie ne puis
I'ayme cela de quoy faché ie suis,
Las qu'il ennuye vne charge porter,
Qu'on vouldroit bien (si lo pouuoit) oost
Force me fault, & n'ay plus le pouuoir
De me regir, comme soulois auoir
Et comme en l'eau vn nauire agité

To

Tout ainsi suis en amour tourmenté:
Et si n'y à aucune belle face,
Grace, ou maintien, qui amoureux me face:
Il y à bien des causes plus de mille,
Qui en amours tiennent mon cœur servile:
Car s'il aduient que de ses simples yeulx,
L'vne me iette vn regard gracieux,
I'en suis surpris, & sa grace moleste
Est en mon cœur vne embuche moleste..
Si c'est vne autre affaictée & lubrique,
Je trouue bon son maintien non rustique,
Et oserois entre tous maintenir,
Qu'il feroit bon dans vn liet la tenir.
S'elle est fascheuse ainsi que les Sabines,
Tenant rigueurs trop plus que femines,
Il m'est avis que son dur reculler
Est vn vouloir souz vn dissimuler.
S'elle est scauante, vn si excellent bien
Rauit mon cœur: & s'elle ne scait rien
Quand ie regarde à sa simplicité,
Ie suis aussi à l'aymer incité.
Saucune dit selon sa fantaisie
Quand à parler au faict de la poësie
Calymassus iadis tant bien scauant,
Aupres de moy semble dur ecriuant:
Si tost qu'a elle agreable me sens,
Elle me plait, & à l'aymer consens.

E

L'autre

L'autre diſt mal de mes vers & de moy:
 Mais quand ainsi blaſm  d'elle me voy,
 Dedans mon c ur s'allume ardant desir
 Pour me venger d'avec elle gesir.
 Si je la voy marcher mignonnement
 A elle suis, s'elle va rudem ent
 Je dy que mieux elle pourra marcher,
 Si elle veult des hommes s'approcher.
 Et si quelqu'vne a la voix douce & bonne
 Qui mains doux chantz facilem t entonne
 Le voudrois lors que si bien elle chante
 Prendre vn baiſer de sa bouche accordante.
 S'vne autre faiſt resonner mainte corde
 D'inſtrum t doux, q sa main bl che accord 
 Qui est celuy qui n'ayme, honore, & pri 
 Si belle main plaisante & bien aprise,
 L'autre me plaist par grace couſumiere
 Branslant les bras de tresboane maniere,
 Et quand par art son corps elle remue,
 Ma pensee eſt a l'aymer toute eſmue:
 Et sans parler de moy, ne mon pouoir,
 Qui toute chose a aymer peult mouuoir,
 Hypolitus meſme chaste & pudique
 En deuiendroit vn Priapus lubrique.
 Quand i'en voy vne ay t le corps fort l g,
 Je la compare aux grans dames adoncq'
 Du temps paſſ , & plus la priseroit

Qui

Qui estendue en vn liet la verroit.
 Et l'autre courte est a mon gré iolie,
 Dont suis esprins, & chascune me lyer:
 Car au plaisir, que tant l'ayme & desire,
 La longue est bonne, & la courte n'est pire;
 Si elle n'est de ioyaux decorée,
 Assez soudain ie l'en auray parée:
 Si elle est braue il la faiet tresbon veoir,
 Car en cela on congoist son auoir.
 Amoureux suis de la blanche au clair taint,
 Et de la rousse aussi bien suis attaingt.
 Ie l'ayme aussi quand ie voy l'autre brune,
 Car au deduit la couleur m'est toute vne,
 Sis de son chef aussi blanc comme yuoire
 Prendre ie voy la cheuelure noire
 Que m'en chault il? bien fut trouuee belle
 Leda iadis, qui toutesfoys fut celle.
 Celle la ieune aussi bien ie la veux,
 Aurora plaist, & ses dorez cheueulx
 Brief on ne peult aucune histoire dire
 Qui ne se puise a mon propos indoire.
 Mon ieune coeur la ieune dame suyt
 La plus agée aussi mon coeur poursuyt
 Si ceste la me plaist pour sa beaulté,
 L'autre me plaist pour sa grand' loyaulté
 Pour faire fin, en ville renommée
 Femelle n'ya meritano d'estre asymée,

S:

Eij

Si vne foys s'est offerte à mes vœufz,
Que de l'aymer ne soys ambicieux.

La. 4. Elegie du. 3. Liure des amours
du mesme Ovide,
par, G. C.



O Dur mary en ayant imposé
Songneuse garde à ta icune espouse
Tu ne fais rien, car chascune par elle
Se peult garder par bonté naturelle,
Si sans contrainte aucune est preude femme
Celle la seulle est chaste & sans diffame:
Mais s'elle laissée à venir à l'effet
Par ne pouuoir certes elle le fait:
Quand le corps donc tu auras bien caché
Le cœur sera d'adultere entaché:
N'y pour moyen qu'on tienne possible et

D'e

D'en garentir vne si ne luy plaist,
Tu peulx ta porte & tes murs remparer
De son desir tu ne peulx emparer:
Car ou entrer ne pourroit vne meuche,
Si sentira son esprit l'escarmouche:
Et ayant mis dehors le demourant,
Dedans sera l'ennemy demourant
Croy moy, mary, celle qui peult meffaire
Est celle la qu'il moins le veult faire.
Car le pouuoir, donc elle est iouystante
Reud son enuie estaincte & languissante.
Ne vueilles donc croistre par la rigueur
Le vice foible, & le mettre en vigueur,
Tu viéndras mieulx à tes fins & attaintes,
Estant traictable & ostant toutes craintes.
Ie vy n'agueres vn cheual qui prenoit
Son mords aux détz, & quād on luy tenoit
La bride royde ainsi qu'on les arreste,
Il dellogeoit comme fouldre & tempeste,
Puis se voyant vn peu lascher le frein.
Il s'arrestoit, & alloit petit train.
Ainsi est il quand on nous veult retraire
D'aucun meffait, nous voulōs le contraire:
Et somme tous enclins (quand tout est dict)
A desirer ce qui est interdit.
Le patient demande tout exp̄s
L'eau deffendue, & tousours est apres:

E ii,

Et

Et qui vouldroit s'estimer plus cler veoir,
 Que fit Argus, que lon disoit auoir
 Cent yeux au front, & cent autres derriere:
 L'eust on pense laisser rien en arriere?
 Et toutesfoys Amour qui ne voit goutte,
 Trompa & luy, & sa lumiere toute,
 Dequoy servoit costruire & estoiffer
 La forte tour du dur marbre, & de fer
 Pour Danaé, toufiours vierge y tenir
 Si mere en son elle y sceut deuenir?
 Et d'autre part, quel dommage aduint il,
 A Vlices eloquent, & gentil,
 D'auoir laissé sa femme en sa maison:
 Seule sans garde en si longue liaison?
 Pour mille amans & toute leur menée,
 Elle ne fut en rien contaminée.
 Le larron cherche vne proye estimée,
 Si faisons nous femme plus enfermée:
 Et ne void on gueres gens qui s'adonnent
 A pourchasser ce que tous habandonnent
 Ny sa beaulté a ce tant nous en honte,
 Quel'empatié que son mary luy porse!
 Car chascune pense en elle estre compris
 Je ne scay quoys, que si fort l'en ay pris.
 Et la sentant au mary porter hayne
 Nous en prenons plus en gré nostre peine,
 Et estimons la crainte un plus grand pris

Que

Que son corps mesme, & ce qui en est pris.
 Croy moy, mary, encor qu'il te desplaise,
 Qu'un bien receu a haste & en mal ayse,
 Est trop plus grand & mieux solicite,
 Que cil qu'on prend en grande seurete.
 Et celle la plus aymee nous semble,
 Qui dit i'ay paour, & de qu'il le cœur tréble.
 Et toutesfois ce n'est pas la raison,
 Que femme honneste & de bonne maison
 Soubz si grand guet soit veue & rencontrée
 Cela se fait en barbare contrée,
 Et ne voy point de quoy ce guet la serue,
 Fors de donner au serf & a la serue,
 Qui sont en garde, occasion de dire
 C'est moy qui fais qu'o n'en puisse mesdire.
 Ah il n'est pas acompaignable a demy
 Qui ne veult point que sa femme ait d'amy
 Ny les façons & coustume de Romme
 Sont bien a plain congnues d vn tel hóme.
 Ceulx qui premier la maistrise en acquirent
 Non sás grád crime & interest naſquirent:
 Car si creance aux liure il y a,
 Mars engendra de la belle Illia
 Chose Nonnain, Romulus & Remus,
 Dont tant de biens au monde furent meuz,
 Si tu aymois si fort la loyauté,
 Qui t'adressoit a si grande beaulté?

Scauois

Eiiiij

Scauois tu pas, sans vouloir l'esprouuer,
 Quecces deux biés ioitz on ne peut trouuer
 Monstre toy donc gracieux & plus sage,
 Et ne sois plus de rigoureux visage
 A ta compagne, oubliant tous les droitz,
 Que comme maistre alleguer tu vouldrois
 Si ses amys acquistu entretiens,
 Elle en fera prou d'autres estre tiens.
 Par ce moyen, sans peine receuoir,
 De maints pourras la bonne grace auoir:
 Et si seras appellé aux banquetz,
 Et iouyras des amourcux caquetz
 Des ieunes geos, & (qui est vn grād poin&)
 Tu auras femme en ordre, & en bon poin&
 Et tien sera le profit & honneur
 De ce dont autre aura cisté d'honneur



sixiesme bajſé de Ian Second.

par C. C.

De

D'E iuste gaing & loyale promesse,
Vous me deuez(ô ma seule maistresse)
Douze baisers a mon chois bien assis,
Dont je n'en ay seulement eu que six:
Et toutesfois, comme en nombre parfait,
Vous me voulez content & satisfait,
Disant chacun auoir de son quartier
Baisé six fois, & fait le conte entier.
Ainsi par fraude, en droit mal entendu
M'ostez vn bien justement pretendu,
Et aprenez à chiche deuenir.
A bien promettre, & assez dial tenir,
Et voz baisers distribuez par conte,
I'en fais pour vous conscience, & ay honte
Du larrecin, qui sans vostre auantage,
A voz amys porte si grand dommage:
Car pensez vous qu'vne bouche vermeille
(Bien qu'elle réde heureux l'œil & l'oreille
Par doulx parler, & vn ris gracieux)
Puisse nourrir vn cœur ambicieux
D'vn seul espoir, sans gaige & seureté
Du dernier bien qu'Amour à merité?
Et s'elle en donne à elle rien plus cher
Que par baisers de l'amy s'approcher,
Et respirant atiedir ses grans flammes
Confondre en vn deux differentes ames.
Tat que du corps, sas ce pourtant qu'il meure
Chascune

Chascune sorte & face allieurs demeure,
Ou elle treue vn nouveau paradis,
Si voz baisers me sont donc interditz
Et d'vn captif il vous plaist triumphier,
Qu'atens ie plus autre peine, ou enfer?
Qui metien plus en ceste prison viue,
Si vostre langue a conclud d'estre oyfue,
Et oublier ses mouuens diuers
Qui eschauffoint les plus gelez yuers?
Quand ie pourrois fuir la mort si proche
Si ne vouldrois ie apres vostre reproche
Demourer vif pour ne vous voir blasmer
D'auoir si mal sceu cognoistre & aymier.
Ne laissez donc tomber ô chere amye.
Moy en danger & vous en infamie
Recompensez ce mal d'vn plus grand heur,
Nô pour mō bié, mais pour vostre grādeur
Qui perdroit trop de son autorité
Si i'auois moins que ie n'ay merité,
Et ne pensez que le cas que i'en fais
Soit pour ma debte & baiser douze foys.
Douze est bien peu aupres de l'infiny
Dont mon desir doit estre diffiny,
Car quand i'aurois cent mille foys baisé
Mon cœur, encor' n'en seroit appaisé.
Amour est dieu, & nous fumée & vmbre,
Ne luy sçaurois satisfaire par nombre:

Ce

Ce qui m'escineut est, que vous me semblez
Cognitoistre mal les honnours assemblez
Du ciel en vous, & ce qui vous fait estre
Loing par dessus toute chose terrestre:
Car vous vitez de respectz obstinez.
Mal conueants au lieu que vous tenez,
Vous proposant ie ne scay quelz diffames
Comme s'estiez au reng des autres femmes,
Qui n'ont que peuple en leur opinion,
Ou vous n'auez par ny communion
Vous departez soubz nombre limite
Ce, dont despend vostre sublimité:
Respondez moy trouueriez vous plaisirne
Vne forest beaux arbres produisante
Dont en plain May, & saison oportune
On peult conter les fueilles vne a vne.
Vistes vous oncq' en vn pré, ou l'eau viue
Semé de fleur, & l'une & l'autre rive
Qu'on s'amusaist a vouloir conte rendre,
Combien de brins il y a d'herbe tendre,
Et qui feroit sacrifice a Ceres,
S'elle donnoit aux terres & gueretz
Precisement certain nombre d'espiz,
Sans esperer auoir d'elle que pis?
Quand Jupiter la terre seiche arrose,
Ou que le ciel a orage il dispose,
On ne va point conter la gresle toute,

Ny

N'y calculer la pluye goute à goute:
 Soit bié, soit mal, ce qui nous viét des dieux
 Vient sans mesure, & sans nombre odieux:
 Et ces dons la prēfussement iettez,
 Sont conuenantes à haultes maiestez.
 Vous donc amy e en beauté comparée
 A l'immortelle & blonde Citerée,
Que n'vlez vous de liberalité,
 Appartenant à immortalité.
 Pourquoy nous sont les graces de parties
 De voz baisers par contes, & parties?
 Et les tourments qu'a grād tort nous dōnez
 Nous sont sans côte, & sans nōbre ordōnez
 C'estoient ceulx là, ou par meilleur office
 Il nous faloit exercer auarice,
 Non aux baisers, en espargnant ceulx cy,
 Les maux deuez nous espargner aussi.
 Faites le donc, & me recompensez
 Du dueil qui à mes sens trop offensez,
 Retribuant en volunteez vnies
 Infiniz biens pour peines infinies.

Le septiesme baiser dudit Second,
 mēme. G. C.

Cent mille fois, & en cent mille sortes
 Je baiserois ceste bouche & ces yeux:
 Lors q mes mains pl^e que les vostres sortes,
 Vous

Vous rendent prise, & moy victorieux:
Mais en baissant, mon œil trop curieux
De vcoir le bien que ma bōuche luy cache
Se tire arriere, & seul à iouir tasche
De la beauté qu'il perd quand il y touche,
Deuinez donc s'vn autre amy me fasche
Puis que mon œil est jaloux de ma bouche.

Le Huistiesme baiser. par s. r.



Quelle ma-le rage t'a prise,
Qdamoyelle trop mal aprise?
Qui t'a faicté ainsi rigoureuse,
De mordre de dent furieuse
Ceste pauure langue innocenté?
Te suffit il pas que ie sente
Au vif en mon cœur amoureux

Par

Par toy tant de traiz rigourceux,
 Sans que tes outrageuses dents
 Committent crimes enidens
 Contre moy mesme en celle part,
 Qui souuent matin souuent tard,
 Souuent tout le long du cler iour,
 Souuent tant que dure a son tour
 La longue & fascheuse nuytee,
 De toy la louenge à chantee,
 C'est elle , & tu le scais trop mieux,
 C'est elle qui iusques aux cieux
 A esleue par ses doux vers
 Les traistriands, de tes yeux verds,
 La cheueleure crespelette,
 Ta gorge triée & douillette,
 Et les tetons plus blans que laist,
 C'est elle qui ton loz à fait
 Plus hautement monter,& mieulx
 Que les amours du Roy des dieux:
 Parquoy le ciel luy porte enuie.
 C'est elle qui te dit,ma vie,
 Mon salut,la fleur de mon cœur
 Mon amour,mon bien,ma douceur,
 Ma Venus,& ma colombelle,
 Ma belle & blanche tourterelle
 Dont Venus enuie luy potte:
 Est ce doncques en ceste sorte.



O Damoyselle glorieuse;
Qu'a mal faire tu es ioyeuse?
Blesçant celuy que tu scais bien,
Veu ta beauté tant estre tien,
Que tu ne le scaurois blecer
Si fort qu'il s'en peult courroucer,
Car parmy le sang de sa playe
Tousiours il gazouille & begaye
Louant l'œil dont tu le regardes,
Ces vermeilles leures mignardes,
Et ses friandes dents aussi,
Qui sont cause de tout cecy,
O combien a plus qu'on ne pense,
Grande beauté grand' violence.



Le neuiesme baiser dudit Ioannes
Second. par ledict s. x.

NE m'vsez plus de baisers sauoureux
A tous propos ne de ris amoureux
Et ne vueillez tousiours en ceste sorte
Pendre à mon col contrefaisant la morte?
Car tous plaisirs doiuept auoir moyen:
Et tout ainsi comme vn excellent bien
Plaist aux espritz aussi tost il rameine
Sur ce plaisir que ennuy euse peine.

Si neuf baisers de vous auoir ie veulx,
Oitez en sept,& n'en donnez que deux.
Deux baisers cours de bouche & lague sci-
Telz qu' Apollo:arme de maite flesche,(che
Peult de sa sœur byame receuoir,
Ou comme ceulx qu'un pere peult auoir
Par ferme amour de sa fille pucelle
Qui ne sentit onques vne estincelle
Du feu d'Amours,& puys soudainement
Vous eslongnez & cachez feurement
En quelque trou,quelle caue ou rocher
Ie vous iray en vostre trou chercher,
En vostre caue & rocher grand & creux
Ou tout soudain,come vain-cœur heureux
Dessoubz ma main ie vous rendray captiue
Comme vn Millan la Columbe craintue;
Vaincue alors mes deux mains sentirez,
Et en pendant à mon col tascherez
Par sept baisers mon courroux appaifer
Et si

Des ioyeuses inuentions.

81

Et si faudres à sept fois me baiſer
Dequoy apres venger ie me voudray
Et par ſept foys ſept baifers ie preodray,
Et corps à corps vous tenant bien eſtrainte
Empescheray la fugitive crainte
Tant que m'ayez pour me rendre apaifeſé
A mon plaisir ſatisfait & baiſé
Et fait ſerment par voſtre gracie exquise
Que vous voudrez cent fois eſtre reprise
D'auoir commis vne faulſe ſi grande,
Pour l'acquiter de ſi petite amende.

d'Horace, par s. M.



H Elas amy, le temps s'enfuyt & paſſe
Et n'est bonté tant foit recommandée,
Que retardast la vieillesſe ridée,
Ne le fier dard dont la mort nous menaſſe,

F Noa.

Non pour tuer, chacū iour trois cēs bœufz
 Pour appaiser pluton fier & terrible,
 Qui tient enclos de l'eau triste & horrible
 Gestion triple, & até malheureux.

Ie dy de l'eau par ou nous passerons
 Tous qui viuans en ceste terre sommes
 Quelz que soyons, ou roys entre les hōmes.
 Ou pauures gens, qui les champs labourōs.

Il fault veoir l'eau du languissāt Coccoyte
 De Dannaus le vieil genre damné,
 Et Sisiphus à souffrir condamné,
 Le long tourment que sa faulce merite.

De rien ne sert fuyr mais l'inhumain
 Et les grands flotz de la mer qui hault tōne
 De rien ne sert le garder en Autonne
 Du mauuais vent nuysant au corps humain
 Il fault laisser Terre, Maison, & femme,
 Et d'arbrisseaux qu'homme à peine cultive
 N'aura qu'un seul que cy apres le suyue
 Au départir de son brief Seigneur l'ame
 Nostre heritier plus digne despendra
 Les vins frians soubz cent clefz enfermez
 Et de ceulx la qu'aurons plus estimez
 Place & paué largement detiendra.

¶Elegie par Thomas
 Maurus.



Estant en mer vn nauire agité
Des ventz cruelz iusqu'a l'extremité
Les nauigants, de labeur tous faschez,
S'en vont penser, que pour leurs vieulx pa-
chez.

Ce grief orage & malheur eminent
Estoit la cause, & tout incontinent
Vn chascun d'culx à grand' haste conseille
De descharger ses vices en l'oreille
D'vn certain moyné ètant en la presence
Mais pour cela la grande violence
De la tempeste horrible & perilleuse
N'en devint onc de riens moins furieuse.
Lors vn d'entre eulx s'escria haultement:
Il ne se fault estonner grandement,
Si uostre nef, en ce poinct detenue,

Fij Eft

Est dessus l'eau à peine soustenue:
 Car elle sent encores tout le faix
 Des grans pecbez, dont nous sommes cōfex
 Que si voulons dure mort euter,
 Il nous conuient soudain precipiter
 Dedans la mer cemoyne venerable,
 Qui en à pris la charge insupportable.
 Son dire fut des autres approuué
 Et estant mis en effect, fut trouué
 Que le nauire en ce point allegé.
 Hors de danger se trouua soulagé
 Or pense vn peu, amy tresgracieux
 Combien nous est peché pernicieux,
 Quand le fardeau lourd & mesuré
 Estre ne peult sur la mer enduré.



Rencontre de deux amants.

Or

OR suis-je donc demeuré le vainqueur
 Apres avoir contre le chaste cœur
 De ma déesse essayé maints alarmes
 Doubteusement mes souciz pleurs & larmes
 Que contre moy Venus trop courroussée
 Pour mon amour aux Muses adressée
 Auoit brassez y ont faict tel effort,
 Que i'ay vaincu mon auantureux sort:
 Car tout ainsi que l'eau peu vertueuse,
 Par trait de temps la roche dure & creuse,
 I'ay par mes pleurs amolly la dureté
 Du ieune cœur ayant virginité,
 Et toutesfois ne vous estounez pas
 S'en me voyant si pres de mon trespass
 Pour me sauver en fin elle à soufferte
 D'un peu d'honneur ie ne fçay quelle perte:
 Sans point de doute on n'auoit esperance
 Que de ma mort n'eust esté l'assurance
 De trouuer fin à mon mal miserable
 Mais qu'elle fin sa grace pitoyable,
 Lors me faisoient les maulx que i'endurois
 Trouuer meilleur le bien que i'espérois
 Comme la faim crue par la demeure,
 Faict ressembler la viande meilleure,
 I'ay ce pendant vn enfant qui m'appelle,
 Le dy l'enfant c'est Mercure fidelle,
 Lequel me dit: Amy trop langoureux

Viens accomplir ton desir amoureux,
 M'amye estoit au secret cabinet
 D'vn tresplaisant & riche iardinet,
 Trop mieulx remply de graces & doulceurs
 Que le verger des Hesperides sœurs:
 La leurs chez verdz courboiet de to^o costez
 Les Saux branchuz, par bon ordre plantez
 Qui estendoient leurs vmbres verdoyantes
 Comme en vn champ les pauillons & têtes
 Le vif ruisseau d'vne fontaine clere,
 Et le long fil d'vne grosse riuiere,
 Qui plus qu'argent en coulant reluisoient
 Des deux costez la closture en faisoient.
 Non loing de la au ioly verd bocage
 Dix mil oyseaulx de chanter faisoient rage
 Si qu'ilz sembloient accorder leurs châlons
 Aux claires eaux & leurs argentins sons.
 Les ioyeulx chants des accordans oyseaulx,
 Et le doulx bruit des murmurans ruisseaux
 M'amye auoit de se coucher constrainte
 Sus l'herbe fresche & diuersement painte,
 Quant ie la vy en ce point estendue
 Et a sommeil par sa doulceur rendue
 Contenté fuz car ie ne pouois mieulx,
 Tant seulement de repaistre mes youldx,
 Or pris ie donc en sa beaulté pasture,
 Et au plaisant ouvrage de nature

Qui

Qui là dedans produissoit tant de fleurs,
Faisant mes yeulx à infinies couleurs.
Puis tant d'oyseaulx de chanter s'efforçoyer
Que de leurs sons tout le lieu remplissoient
Car il s'embloit que chascun voulust faire
Chose qui peult au nouveau iuge plaire
Brief, tout ainsи qu'en l'Arabie heureuse:
Tout estoit plain d'odeur delicieuse
Tant y auoit de belles violettes
En tous endroitz, & de choses doulcettes
En tout cela grand plaisir y auoit
Mais vn plaisir qui chascun iour se void.
O combien plus de ioye me donna
Quand le sommeil m'amyé habandonna:
Je vouldrois bien à chascun départir
La volupté que l'y ay peu sentir
Mais mon esprit rauylors deplaisance
A peine en peult auoir la souuenance,
Et ce récit à ma langue est à faire,
Laquelle encor' ne scauroit satisfaire
A exprimer l'heur qu'elte sauoura
Et comment donc le bien d'autruy dira
Nymphes icy vucillez donc accourir
Pour ma memoire au besoing secourir:
Car quand ce bien ainsi se departoit
Parmy les eaux mainte herbe vous portoit.
Ce qui aduoiait, certes Dames, vous veistes.

F iiiij Peult

P'eult estre aussi que non tout; mais h'fiste.
Vous veiutes tout au moins tout ce que h'ote
Nous à permis & en scauez le conte.

Quand le sommeil eut delaissé mamye,
D'vn'e voix foible & quasi endormie,
Incontinent elle s'escrie ainsi:
Helas amy que n'estes vous icy? .
Car pres de soy alors ne me cuydoit,
Et se plaignant ses deux bras estendoit,
Que ie receu,& sa force esgarée
Luy fut par moy rendue & restaurée
Adonc ses yeulx qu'a ouvrir commença
Si viurement vers moy elle addressa
Que la vigueur & constance des miens
Ne peult souffrir la grand' lucur des siens
Si que mes yeulx de sa veue empeschez
Dedans les siens demeurerent fichez,
Ou sont ceulx la qui estonnatz ne fussent
De tant de bien, si veu comme moy l'eussent?
Ouurrant adonc sa tant aymée bouche,
Est ce bien vous, dist elle, que ie touchez?
Est ce bien vous, mon seul bien & desir
Qu'en ce doulx iour i'embrasse à mo plaisir
Et de ce pas chanta de sa façōn
Vne elegante & bien belle chanson,
Qu'aucunesfois à part elle chantoit
Quand par amours tristement l'amentoit,
Cruelle

Cruelle peur de faulx bruitz mal semez.
Pourquoy noz biens, en plaisir consommez
Empesches tu? Amour de tout vaincueur
Vaincra il point ta mortelle rigueur
Si fera si c'est vn trop puissant Dieu
Or donne donc à sa puissance lieu
Crainte abusant du fol peuple les yeulx,
Car il ne fault mener la guerre aux dieux.

Voyla le sens que sa chanson portoit,
Que de tel son & grace elle chantoit,
Que faict au bord de sa riuiere vn Cigne
Lequel sa mort en chantant, predestine.
Au plaisir son de l'angelique vois
Firent silence, & fontaines, & boys,
De la autour, & le semblable firent:
Incontinent les Nymphes qui l'ouyrent
L'oyant chanter mes oreilles leuay.
Mais aussi tost estonné me trouuay
Qui tourpera toutesfoys à merueilles,
Que tant de biens estonpoient mes oreilles.
Ce temps pendant que la belle attendois
Et de sa bouche à peu pres dependois,
De descourir son blanc sein fut contrainte
Par la chaleur dont elle fut attainte
Pas n'eut si tost descouert sa poitrine
Que l'on eust dit vn odeur tresdiuine
D'encens, de myrrhe, & de celeste basme

Issu

Issu du sain que desnué ma dame
 Sen moy y eut lors de sens quelque resto
 Il fut perdu par c'est odeur celeste.
 Et en est il encor vn qui s'estonne
 Qu'vn si grand heur eust rauy ma personne
 Lors ie la prens, & l'embrasse à mon ayse
 Et de son gré doulcement ie la bâise,
 Mais noz baisers receuz & presentez
 Estoient confitz en mille voluptez.
 O quel plaisir de recueillir & prendre
 L'heureuse fleur de ceste alcine tendre,
 Qu'en respirant la bouche gracieuse
 Faict departir d'une dame amoureuse:
 Tout aussi tost de moy furent absens,
 Par ce plaisir, le surplus de mes sens:
 Et ne doibt on en rien trouuer estrange
 Que tant de bieus ayé de moy faict châge.
 Or ce pendant que noz bouches vermeilles
 Conjoinctes sont de voluptez pareilles
 S'entre-baisans & confondans ensemble
 Les deux espriz, que le corps de l'assemblé
 Ie sens, helas: helas soudainement
 Mes membres pris, ie ne scay quellement
 D'une fureur secrete, & incongneue,
 Et qui jamais ne m'estoit aduenue,
 Telle fureur, ainsi comme ie croy
 Sentoit aussi ma myc comme moy

Laquelle

Laquelle en soy tant de douice force eut
Que doulcement, la surprint & deceut
Mais qu'elle embusche & secrete surprise
Adressa lon? pourquoy fustes vous prise
Pensez vous bien, que i'eusse peu auoir
Attez d'esprit lors pour vous decepuoir?
Si par dessus les baistres non contez
I'ay pris de vous le point dont vous doutez
Ce n'est pas moy: car trop estoit surpris,
Ce n'est pas moy: c'est amour qui l'a pris,
Pardonnez doncq' au Dieu qui les rauit
Ou à celuy que sa fureur suyuit.
Car vo^e scauez que vous pl^e qu'autre chose
De ma fureur alors fustes la cause
Je baisois dontq' ma-mye doucement,
Et elle moy auant finablement:
Que noz deux corps allez de tous poindz
Furé ensemble, à leurs grand plaisir ioindez
Si qu'en estans mes membres desireux
Vniz aux siens, se sentoient bien heureux.
Les siens aussi de rencontres pareilles
S'etouyssoient & plaisoient à merueilles
Que pensez vous que deuint lors mon ame
Elle cherchoit, pour entrer à ma-dame,
Quelque sentier tant estoit surprise
Que long temps fut sus mes leures assise
De sens aucun retenu n'estoit

Et sa prison liberté luy prestoit:
 Parquoy soudain à son plaisir alla
 Et vers ma dame & son ame volla,
 Vrays amourcux, ie dy vous, en effect,
 Qui sauoureux de l'amour l'heur parfaict.
 Vous sçavez bien, & ceulx pouuez sçauoir
 Combien de ioye elles peuuent auoir
 Car sainsi est que deux corps assemblez
 Reçoient tant de plaisirs redoublez
 Combien prendront de ioye & volupté
 Les deux espritz conioinatz en liberté
 Je croy pour vray que les dieux & d'cesses
 Sentent au ciel de pareilles iyesse
 Et leur Nectar & Ambrosie aussi
 N'est autre cas que ce plaisir icy,
 D'aucun soucy jamais ne si trister
 Mais toute ioye en soy. mesme porter
 Tout ce qui est estimer ce seul bien
 Et le surplus sans cela n'estre rien
 S'ebahit on si par mortelle guerre
 A feu & sang, on voit parmy la terre
 Se trauiller maintz corps & bons espritz
 Pour paruenir à si grand & hault pris
 Amour adonc veu ce ramisement
 Vis de grace à nousegalement
 Et ne voulut que nostre grand plaisirance
 Finist au iour propre de sa naissance:

Car

Car par amour, mon ame, de la sienche
Estoit rauie, & elle de la mienne
Sans point doubter d'elle chacune alors
Fust delaissé son inutile corps
Tost eust amour esueillez & remis
Noz sens quasi yures & endormiz
Car chascune ame en ce point rencontrée
Il commanda en son corps faire entrée.
En son corps doncq' alors entra chascune
Qui luy sembla prison fort importune
Tant luy estoit plaisante la maniere
De l'assemblée en la fureur premiere
L'œil desiroit ceste amyable face,
L'oreille aussi ce chant de bonne grace
Et les nazeaux ce basme souhaittoient
Bouches & bras l'ven l'autre regrettoient
La couleur blâche estoit noire à mes yeux,
Tout plaisant me sembloit ennuyeux
Toutes odeurs me sentoient toute ordure,
Tout doux, amer, la chose molle, dure
Finablement ce que mon corps avoit,
Au parauant, & mon cœur estimoit
Fut tout autant hay & desprisé
Comme il estoit désiré & prisé.

Qui n'eust alors enduré grand tourment
De veoir perir le fruit en vn moment
De ces labours : Mais qu'est ce qui pourroit
Plaire

Plaire à vn cœur, qui si fasché seroit
 Soucy, trauail, pleur & dut il infiny
 Vous auez tout commencé & finy.
 Que par malheur ne soit vn iour deffaict,
 Ainsi void on qu'il n'est heur si parfaict
 Voy la la ioye & le plaisir humain:
 C'est le lien, que la mortelle main
 Traine tousiours le long de ceste vie
 A tristes maulx & douleur asseruie.

**Quelque amy se resiouyt, ayant iouy
 de sa Dame.**



Menelaus n'cut oncq' autant de ioye
 De sò triûphe obtenu, lors que Troye
 Fut ruinée & luy victorieux.
Oncq' Vlices ne fut si fort ioyeux
Quand

Quand Dulichie aperceut sa maison
Apres auoir erré longue saison
Oncq' eledra vne ioye n'eust telle
Qu'il estoit sain, à tort l'ayant ploré,
Et trop deceue, os & cendre honore
Qu'elle cuydoit estre du corps son frere:
Ariandné ne fit si bonne chere
Quand aperceut Theséus deliuré
Du Laberioth, par vn filet liuré,
Et que son frere eut occis par prouesse:
Brief, homme n'eut onques tant de liesse,
Et ne reccut tant de ioye & deduict,
Comme i'ay fait la precedente nuite:
Si i'en reçoy encores vnetelle,
Lors immortel seray, pour l'amour d'elle.
Las, quand sa grace estoit au precedent
La teste basse à genoux, demandant
Plus il estoit alors qu'vn orde boue,
Et qu'un lacq sec, ou la reine ne noue:
Mais maintenant plus ne m'est rigoureuse,
Plus ne me tient sa gloire tant fascheuse
Et plus ne m'est comme elle estoit silente,
Oyant mon pleur & douleur vehemante,
Que pleust à dieu, que sa condition
Au parauant, & son intention
I'eusse cogneu: car ores est baillée
La medecine à personne brûlée

Presque

Presque du tout, & conuertie en cendre
 Deuant mes pieds, & ne pouuois l'entendre
 Si demonstroit la voye & le sentier
 Mais mon regard n'estoit pas lors entier,
 Et si auois perdu lumiere toute,
 Veu qu'en amours personne ne vroit goutes
 Bien i'ay cogneu que cecy plus profite,
 Ne sennuyant d'une longue poursuyte.
 Ne faites cas, poul sez fort amoureux,
 Si vostre amour monstre coeur rigoureux,
 Telle vous fut hier rude & fascheuse,
 Qui aujourdbuy sera vostre amoureuse:
 Et ay cogneu auoir bien profité,
 A longnement auoir sollicité:
 Car pour neant celle nuict tabourdoient
 Contre son huys, & en vain pretendoient
 En l'appellant leur dame & leur maistresse,
 Aupres du mien, en tresgrande lieſſe.
 A mis son chef & sa bouche vermeille,
 Et à m'aymer (non autre)s'appareille.
 Plus ay le suis d'une telle victoire,
 Que si i'auois vaincu le territoire
 Des parthes tous, & tout leur sequelle
 Je ne veux point autre despoilles qu'elle,
 Et autre Roy qu'elle point ie n'auray,
 N'y chariorz autre qu'elle voudray.
 Et quant à moy, o Royne Cytherée

Par

Par moy sera ta coulonne parée
 De maints baisers, de grans dons & exquis
 Et en mon nom, pour tel amour conquis
 Seront ces vers, ou pareilz engravez.
 O maiesté qui tout pouoir auez,
 Et qui donnez tout plaisir & deduit
 Vn vray amant tout le long de la nuit
 Receu d'amy'e, en graces abondante
 A ton autel ces despouilles presente
 Dedans ton tempie, & a toy ma lumiere
 Comme a son port desire, toute entiere
 Ma nef viendra, sans que soit agitee
 D'vn des & ventz, mais elle est tourmentee
 Et qu'en la mer elle a iamais demeure.
 Et si ton cœur se mouroit, de mal'heure,
 Ou que par coulpe & mal ne fusses micenne
 En delaissant l'amitié ancienne,
 Je veux mourir, & que mo corps l'on porte
 En sepulture au deuant de ta porte.

Quatrain.

De Raymonde.

Il n'y à point en tout le monde
 Femme plus iuste que Raymonde:
 Pourquoy? par ce qu'en tout endroit
 Elle ayme à soustenir le droit.

G

De

**De la respóce de Margot Noiron a vn gen
tilhomme qui auoit cou-
ché avec elle.**



Quelque mignon en prenat cogé d'vn
Qui luy auoit la uite presté son cas,
Mille mercis, dist il, ma gente brune,
Logé m'avez au large hault & bas:
Elle faignit n'entendre telz esbatz
Jusques a tant qu'il eust garny la main:
Pardonnez moy, car ie ne pensois pas
(Dist elle alors) qu'eusiez si petit train.

Huidain.

D'vn desirant le temps passé.

Pour-



Pourquoy voulez vous tant durer:
 Ou renaiſtre en florissant aage?
 Pour aymer & pour endurer,
 Y trouuez vous tant d'auantage?
 Certes celuy n'est pas bien sage
 Qui quiert deux foys eſtre frappé,
 Et veult repaſſer vn paſſage
 Dont il eſt a peine eſchappé.

D'vn Cordelier & d'aucuns Souldatz.

Vn Cordelier tumba entre les mains
 D'aucuns Souldatz, nō pas trop inhumains,
 Qui luy ont diēt:frater, qu'on ſe depesche,
 Faiſtes icy quelque beau petit preſche,
 Pour resiouyr la compagnie toute.
 Lors ſe cagot qui telz propos eſcouſe
 Sans s'eſtroyer, ne les refuſa point

Gij Ains

Ains se va mettre à prescher en ce point.
 On ne sçauoit assez vous estimer
 Messicurs, dist il, & si veulx affermer
 Que vostre estat innocent pure & monde,
 Semble à celuy de Dieu éstant au monde.
 Premierement il hantoit les meschans,
 Si faites vous, & les allez cherchans.
 A luy venoient paillardes, publicains,
 Auecques vous sont tousiours les putains,
 Il fut pendu auecques les larrons,
 En tel' estat bien tost nous vous verrons.
 Aux bas enfers puis apres descendit,
 Vous auez bien vn semblable credit.
 Il en revint, & aux cieulx c'en vola
 Mais vous iamais ne bougerez de la.
 Voyla sans faulte en oraison petite
 De vostre estat la louange descripte,

**Dvn anneau de Christal receu de
sa maistresse.**

L'anneau qu'amour pour moy d'elle ipetra
 Plus cher ic tieus que s'il auoit esté
 A Euridice, ou à Cleopatra,
 Ne que l'honneur d'un Empire acquesté,
 Car seul il à le long cours arresté
 De mes trauaulx, mais si crois ic pourtant,
 Qu'il ne se rompe au doigt, en le portant,
 Car

Dès ioyeuses inuentions. 101

Car c'est cristal, & si i'ay iours & nuitz:
Helas les biens qu'amour va aportant
Sont tous de verre, & de fer les ennuitz.

Rondeau de l'Amant iouyssant.



Comme vn cheual se polit à l'estrille,
Et cóme on void yn haran sur la grille
Se reuenir, & vn chapon en mue:
Aussi l'engresse, & ma couleur se mue
Quand ma mignône avecques moy babille
Et s'il aduient qu'elle se deshabille,
Monstrant vn sein aussi rond qu'vne bille
Il'ay vn poulain qui se dresse & remue.

Comme vn cheual.

Il luy hanbit, je la prens, & la pille
En luy montrant aussi droit qu'vne quile
Gijj .. Le

Le museau gros comme vn bout de massue
 Le cœur m'en bat & le front luy en sue,
 Puis qu'ad c'est fait au soir, au trot ie drille
 Comme vn cheual.

De Marguerite.



EN auoir tant, & d'vn seul estre prise,
 Qui de sa grace est en autre lieu pris:
 Voyez vn peu quelle est mon entreprise
 Dont i'ay la peine, & les autres le pris.
 Mocquez vous en, ja n'en serez repris,
 Vous qui scauez combien Amour se pris,
 Et aprenez mieux que ie n'ay apris:
 Car ie me voy, sans rien prendre, surprise.

D'vn amant desesperé.

Soubz



Soubz vn espoir de paruenir,
 J'ay iusque icy beaucoup souffert:
 Mais plus ne veux ce train tenir,
 Puis qu'un seul bien ne m'est offert.
 Je laisse donc comme il dessert
Amour avec ses artz subtilz.
 Et veux par tout dire, en appert,
 Fy de Venus, & de son filz.

D'vne qui ne vouloit qu'on appelaist
 Son mary Maistre.

Vn iour i'escriviz vne lettre
 A monsieur, ou pour commencer
 Il m'auint de l'appeler maistre,
 Mais c'estoit sans mal y penser.
 Sa femme, qui ayme a tencer,

G iiiij

Dit

Dit que ce mot icy la blesse:
 Et n'escrit, que ce nom ie laisse,
 Et que ie n'estoys qu'un menteur:
 Ha dis-je lors, ie le conseilfe,
 Car il n'est que le seruiteur.

**Au Roy pour la nativite de monsieur
 le Dauphin son filz.**



De hault descend le don du bien pfaict,
 Du pere au filz, &c de l'esprit au monde
 Aussy en to y par naturel effect
 Du Roy ton pere, on void grace faconde
 Or ceste grace en vn esprit redonde
 Que l'œil diuin à tresbien sceu preuoir,
 Quand est du corps à toy d'y fut pouruoir
A fin que l'heur de ta facon premiere

Au

Au gré du ciel,nous feist au monde veoir
Vn clair rayon,de ta viue lumiere.

D'vn amoureux,& d'vn jaloux.

A vostre aduis qui est plus malheureux.
Ou le jaloux qui sans joye & lielle
En peine vit,ou l'amant langoureux
Qui nereçoit plaisir de sa maistresse:
Certes ilz sont tous deux en grād' destresse,
Mais l'vn espere auoir allegement
L'autre sans fin vit en peine & tourment,
Parquoy l'amant,qui en espoir se fonde
Son purgatoire il faict tant seulement
Et le jaloux son enfer en ce monde.

Imitation d'vn Epigrame de Thomas Mō-
rus,par Marc Antoine de Muret.

Quelqu'vn voulant plaisanter vn petit,
Disoit vn iour à vne non sotarde,
De vous baisier i'aurois grand appetit,
Mais vostre nez qui est si long m'engarde:
La dame alors viuement le regarde,
Puis dist,monsieur,pour si peu ne tenez,
Car si cela seulement vous retarde
I'ay bien pour vous vn visage sans nez.

Dixain d'Alix.

On



ON dic qu'Alix est arrogante,
Et ie dy qu'elle ne l'est pas,
Bien que souuent elle se vante
Et mesure en allant ses pas.
De tout cela ie ne fais cas,
Helas la pauvre creature
Est bien de toute autre nature
Que ne disent ces faulx menteurs:
Souuent elle prend sa pasture
Au dessloubz de ses seruiteurs.

Translation d'vn Epigrame

Ne sois subiect au vin ny a la femme,
Car par ces deux souuent l'homme est ifame:
Force, & vertu la femme diminue
Vin beau d'autat, trouble le sés, pietz, & veue:
Plusieurs secretz la femme dire preſſe:
Lyuron-

Lyurongne aussi tous son secret confessé.
Féme aux humaïs mortelle guerre engédre
Cruelz combatz le vin fait entreprendre.
Horrible guerre aux Troyens aduenuz
Feat faire, dont sont a rien deuenuz:
Bacus aussi furieux enragé,
La ia pieça par guerre saccagé:
En fin, qui est par femme & vin dompté,
Honte en luy n'est, ne crainte ne bonté.
Donc pour fuyr leur dós & façons braues,
Brider les fault, & mettre des entraues.
La femme sera pour d'elle auoir lignée:
Le vin esteint la soif desordonnée:
Et qui vouldra ces limites passer,
Blaſme & malheur ne faudra d'amasser,

D'vn lequel se voulant pendre
trouua vn tresor

Vn iour Robin se voyant malheureux
Par desepoir d'vn licol s'alloit pendre:
Mais se liant d'vn licol doloreux
Veit vn tresor, dont ioyeux va descendre,
Et a l'instant ne douta de le prendre,
Laisſant pour lors son licol ou cheueſtre:
Tantoſt apres arriua la le maſſtre
Lequel voyant ſon grand tresor perdu
Print

Print le licol, & se mist en tel estre
Qu'au lendemain on le trouua pendu.

**La complainte que fit Pyramus pensant
 s'amye Tysbée auoir esté deuo-
 rée par vne Lyonne.**



I Vpiter quel presage:
I Las qu'est ce que ie voy?
O dieux le grand outrage:
O piteux vaselage
Q ue tant plaindre ie doy.
O nuit mal fortunée,
P laine de tout malheur:
O dure destinée
O nuit predestinée
A mortelle douleur.

La

Las ie ne deuois craindre
Sortir incontinent,
A fin de la retraindre:
O que ie me doy plaindre
De fait & impertinent.

O quelle dure attente:
O le piteux venir,
Qui tant me mescontente?
Ha venue dolente:
O dolent souuenir.

Ma venue tardive
Est cause de sa mort:
De ne la trouuer viue
Mon ame fut pensive,
O quel piteux remord.

Le chancelier oblique,
Et cruel tremblement:
D'vn cry d'oyseau Delphique,
Me fut lors pronostique
Du mortel tremblement.

Tisbée la nompareille,
Certes bien ie le scay:
Ma faute est eternelle
Qui de la mort cruelle
Te fait souffrir l'essaye.

Ie voy l'impression
Du cruel animal

Qui

Qui fit l'opression
Par son agression,
Cause de tout mon mal.

Lyonne furieuse
Ne t'a peu esmouvoir
La plainte douloureuse
De la plus amoureuse
Qu'au monde on eust peu veoir.

Sa viue couleur tainte,
Remplie d'amytié
N'auoit elle la tainte
Qui a si dure complainte
Eulles d'elle pitié.

La Jeure coralline
N'a pas sceu empescher,
O belle sauuagine,
Que ta dent cristalline
N'ait deuoré sa chair?

Rien ie ne voy de reste
Fors ie voy le duysant
Lequel se manifeste
Estre atour de sa teste
Dont trop suis desplaisant.
O diuine puissance,
Si m'a desloyaulté
Par ma trop longue absence
A causé la souffrance

Plaine de cruauté.

Plus ça bas ne veux viure
Deux celle nuit perdra
Tisbé je te veulx suyure
Je ne te veulx suruiure
Nul ne m'en reprendra.

Moy seul ic t'ay occise
Quand premier ne furuins
L'heure à nous deux precise
Fut cause de ta prise
Car seule ic y tu vins.

Animaux d'icy proches
Approchez vous de moy
Vengez tous ces reproches
Faictes cy voz approches
Et m'oste hors desmoy.

Faictes iost que ie meure
Vous me ferez plaisir:
Ne faictes plus demeure
Venez tout à c'este heure
Car tel est mon desir.

Si tout me destitue
Sans mon corps affaillir
Il fault que ie me tue
Mon esprit s'evertue
Pour de mon corps saillir.
Mon espée trenchance

Ce

**Ce corps tant meurdrira
Que mon ame dolente
(En vie languissante)
Apres toy s'en ira.**

**Dvn amant qui n'ose descouvrir son
affection à sa dame. par c. c. c.**



**N'Est il possible amours q'ille cognoi
Le grief tourmét que pour elle i'édu
Sans que ma langue & mon cœur ple
d'angoisse
Ou mes espritz en facent l'ouuerture?
Sa bonne grace & beauté de nature
A la seruir & aymer me conuie
Ie l'ayme aussi plus que ma propre vle,
Mais declarer n'ose ma passion,**

O dur celer de liberté rauie,
Tu m'es plus grief que nulle affliction.

Epitaphe de Bonnauenture.

par O. B.

Le ciel auoit produit Bonnauenture
Pour estre heureuse, & rendre vn autre heu-
reux.

Ayant receu de luy, & de nature,
Heur suffisant pour honorer les deux:
Quand mort d'espite & d'un l'cœur enuieux
(Toujours nuyfant par emblée surprise)
Aux premiers iours de son printeps la prise
Pour interrompre vn espoir si bien né,
Mais la vertu qu'elle eut si tost aprise,
Rend immortel son nom bien fortuné,

D'vn cordelier & de son hostesse.

Vn cordelier gageoit à soh hostesse
Qu'il luy feroit douze foysen vne nuit
Marché fut fait, la partie se dressé,
Ce Cordelier marquoit de craye au liet
Et en merquant, voyla, dist il, sont huyt:
Quoy, dist l'hostesse, est ce (frater) bien fait
De marquer huit quant ce ne sont que sept
Corbieu, dist il, ie n'ay d'vn point passé
Bico, bico, dist el, vous vous sentez lassé,

H Ains

Le Thesor

Ainsi cuyder la besongne auancer:
 Moy vertu bieu, voyla tout efface
 Sus hault le cul, c'est à recommencer.

A Catin.



I Adis Catin tu eitois l'outrepasse
 Ianne à present toutes les autres passe.
 Et pour donner l'arrest entre vous deux
 Elle sera ce dequoy tu te deulx.
Tu ne seras iamais de sa value
Que fait le temps? il fait que je la veulx
 Et que je t'ay autresfoys bien voulue.

D'vne vieille.

S'il m'ē souuiēt(vieille) au regard hydeux
 De quatre dents ic vous ay veu mascher,
 Mais vne toux dehors vous en mist deux

Vne

Des ioyeuses inuentions. 119

Vne autre toux deux vous en fist cracher.
Or pouez bien toussir sans vous fascher,
Car ces deux toux y ont mis si bon ordre
Que si la tierce y veult rien arracher
Nō plus que vo^o n'y trouuera que mordre.

De Macé Longis.

Ce prodigue Macé Longis
Faist grand serment qu'en son logis
Il ne souppa jour de sa vie,
Si vous n'entendez bien ce point
C'est à dire il ne souuppe point
Si quelque autre ne le conuie.

Autrement.

C'est à dire, sans me coupper,
Qu'il se va coucher sans souupper
Quand personne ne le conuie.

Dvn Abbé.

L'abbé à vn proces à Romme
Et la goutte aux piedz le pauure homme
Mais l'Aduocat s'est plaint à maints
Que rien au poing il ne luy boute:
Cela n'est pas aux piedz la goutte,
C'est bien plus tost la goutte aux mains.

D'vn aduocat ignorant.

Hij

Tu



T'veux q' bruit d'aduocat on te donne
 Et de sçauant, mais iamais au parquet
 Tu ne dis mot, si non que le caquet
 Des grans criars les escoutans estonne.
 A faire ainsi ie ne sache personne
 Qui ne puissè estre homme docte à le veoir
 Or maintenant, qu'vn seul mot on ne sonne,
 Dy quelque chose oyons ce beau sçauoir.

Autrement.

Qué d'vn chascü la voix bruit & resōne
 En pluin parquet, oncq' homme ne parla
 Plus tost que toy, & si semble par la
 Que le renom d'aduocat on te donne,
 A faire ainsi, &c.

Quand

Quand monsieur ie te dy Roullet,
Le te dy ic pauure follet,
Pour te plaire, ou par ta value:
Ie t'aduise que mon valet,
Bien souuent ainsite salut.

A Ysabeau.



Ysabeau, Lundy m'enuoyastes
Vn Lieure & vn propos nouveau
Car d'en manger vous me priaistes,
En me voulant mettre au cerueau,
Que par sept iours ie serois beau
Refuez vous? auez vous la fiebure?
Si cela est vray Ysabeau
Vous ne mangeraistes jamais Lieure.

De Catin & de Martin.

Hijj

Catin

Le Thesor

Catin veult espouser Martin,
 C'est fait en tres fine femelle:
 Martin ne veult point de Catin:
 Je le trouue aussi fin comme elle.

De Ian Ian.

Tu as tout scul Ian Ian, vignes & prez
 Tu as tout seul ton cœur & ta pecune
 Tu as tout seul deux logis dyaprez,
 La ou viuant ne pretend chose aucune,
 Tu as tout seul le fruct de ta fortune,
 Tu as tout seul ton boire à ton repas,
 Tu as tout seul toutes chose fors vne,
 C'est que tout seul ta femme tu n'as pas.

Autrement.

Ian, ie ne t'ay me point beau sire
 Et ne sçay quel mouche me poinct,
 Ne pourquoy c'est ie ne puis dire
 Sinon que ie ne t'ayme point.



Chanson sur le chant des
 Bouffons, par M. L.

O

O Cœur ingrat, & de nulle amytié
 Tu es trompé mais c'est de la moytié,
 Laisstant l'amy amyable
 Par seule fermeté,
 Pour prendre ton semblable
 Plein de legereté.

Ne me dy plus que l'on t'a veu aymer,
 Il ne fault pas tant Amour diffamer,
 De dire qu'il se mette
 En cœur tant inconstant:
 Car qui son cœur arreste
 Peult rendre Amour constant.

Cô bien qu'Amour soit de plume atourné
 Par fermeté peult estre gouuerné,
 Qui son vol scait restraindre
 (Combien qu'il soit puissant)
 Las qui t'ayme doibt craindre
 Ton cœur trop flechissant.

Le bien seruir faict les amans aymer
 La fermeté les fait mieulx estimer,
 Mais s'elle m'est contraire
 Moins i'en suis estimé
 Plus ie luy veulx complaire
 Moins d'elle suis aymé.

Sept ans y à que ne fuz contenté,
 De ton regard, dont ie suis surmonté,
 L'ayant suis en malaise

Ne pouant auoir mieulx,
Las i'estoys trop plus aisne
Elongné de tes yeulx.

A mon retour ie ne pensois trouuer
Ce que tu à veu en moy esprouuer,
Combien de peine endure

Vn amant delaissé,
Las celle m'est plus dure
Que celle du passé.

Mais tout au fort ie suis recompensé,
Puis que tu as ton amour addressé
A un taot variable
De nulle fermeté,
Oest peine raisonnable
Pour ta legereté.

O vous Amans qui oyez ce discours
De l'amytié considerez le cours,
Dont la peine en est scure
Et le plaisir doubteux
La poursuite trop dure
Et le laisser honteux.

Autre chanson, par

C. D. R.



Ie ne suis moins amyable
Pour ne vouloir aymer,
Mais ie suis veritable
Qui est à estimer,
Le plaisir que l'on à d'vn seruiteur
Ne sçauroit plus entrer dedans mon cœur.

Car i'ay esté laissée
D'vn que ie pensois seur,
Par trop m'estre avancée
I'ay retardé mon heur,
Helas il m'asseuroit, vn plus grand bien
Ne pourroit esperer que d'estre mien.

Si fault que toute femme
Amour doibue sentir,
Hheureuse tiens ma flamme
Sans point m'en repequir,
Mais rien ic n'a ymeray que mon devoir
Pourtouſours avec moy honneur auoir.

Ce qui plus me tourmento
Cest qu'il me fault celer
Le bien qui me contente
Et le dissimuler
Fermant touſours les yeulx de peur de voir
Celuy qui en m'aymant faict son devoir

Seroit elle moins belle
Pour ne vouloir aymer,
Et aussi cruelle

Que

Que rien ne m'estimer:
 L'on cognoist à mes yeux l'affection,
 Je sens dedans mon cœur ma passion.
 Je fuz si bien seruie
 A mon commencement
 Que ie suis esbaye,
 D'ou vient ce changement:
 I'ay trop cogneu d'autres l'intention
 Pour souffrir d'un trompeur l'affliction
 Plus il me fait cognoître
 Qu'il est sans fiction
 Moins ie luy veulx permettre
 Vser d'affection,
 Mais i'ay peur qu'à la fin mon pauvre cœur
 Ne puisse de l'Amour estre vainqueur.
 Maudite soit la place
 Ou me feist es scauoir
 Rien que ma bonne grace
 Ne desiriez auoir,
 O malheureux muable plus que vent
 Gardez vous de parler d'oreauant.
 D'une femme descouverte.

Femme qui fait tetins paroir,
 Ou corps par estroïete vesture,
 A tout homme fait a-scauoir
 Que onc son demande paſture

D'Alix.

Iamais Alix son feu mary ne pleure
 Tout à part soy,tant est de bonne sorte:
 Et deuant gens,il semble que sur l'heure.
 De ses deux yeulx vne fontaine sorte.
Ce faire ainsi,Alix,si te deporte
 Ce n'est poit dueil qu'ad louage on en veult
 Mais le vray dueil,scaistu bien qui le porte
 C'est cestuy la qui fanstesmoings se deult.

Dixain d'vn gros Moyne
 Endyablé.



LE naturel d'vn grād dyable de Moyne.
 Ceist de bié boire,estre ayse,& rié valoir
 Remply de vin,comme vn cheual d'auoyne
 Le bien d'aultruy,auec le sien auoir:
 Batre,brauer,rien payer,& debuoir.

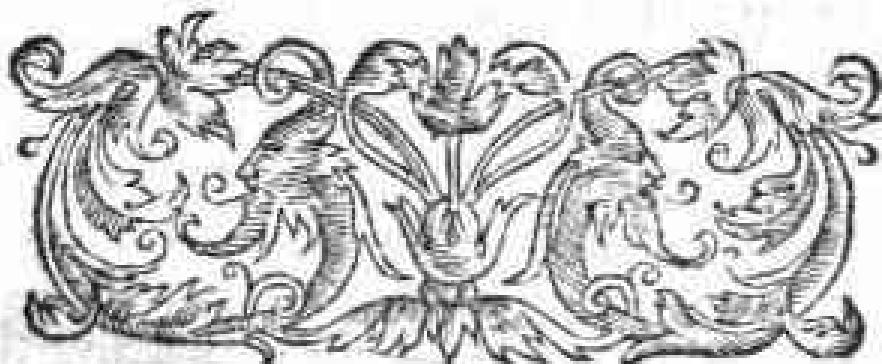
Tom

Touſiours ayant des enfans au berceau,
 Boire du bon manger le gras morceau:
 Le plus souuēt,fēme enceinte ou en couchē
 Parquoy ie dy,qu'il est cōme vn pourceau.
 Tendre du cul,autant que de la bouche.



Dizain des Trouſſeaulx de Robin.

VN iour Tassio au Gosier sec
 Maria ſa grand' fille Bine,
 Mais aux Trouſſeaux,eust de rebec
 De bled,s'en failloit vne mine.
 Parquoy Robin,faisant la myne,
 Voulut renuoyer la fillette
 Lors diet tout hault la pucellete
 N'estriuez pour le Pain Robin
 Je ne veulx qu'vne crutellette
 Pour boire trois pinte de vin.



EPISTRE
D'E QUIVOQUES
PRESENTEE AV ROYLE
TOVRS DES ESTRINES ET
premier iour de l'An, par Fran-
çois Habert de Berry
Poete du Roy.



O S T R E personne heureuse
 d'estre née
 Souuerain Roy, ce iour soit
 estrenée
 Par vostre Habert, qui be-
 nissant va l'heur
 De voir vn Roy de si haulte valeur
 Que vous duquel la vie pure & monde
 Passe en grandeur tous les Roys de ce móde

Le

Le tout puissant faço que point n'empire
 Vostre santé, en vous donnant l'empire
 De l'univers, & voz membres s'entens
 Maintien royal, puissent viure cent ans,
 Et moy aussi, affin qu'on puisse lire
 En mes escrits non d'Orphée la lyre
~~N. C. Grecz... voz tāt hardis gestes~~
 Plus copieux que les loix de Digestes.
 Autant qu'on voit d'Abeilles par my l'An,
 Et qu'il y à de fleurs depuis Milan
 Jusqu'à Paris, alors que de verdure
 Sont arbrisseaux veitus quand le ver dure
 Autant qu'on fait de fer trenchant a viene,
 En cest an cy autant d'heur vous aduienne
 Roy triomphant, & croisse vostre arroy
 Hault, exellant, & conuenable à Roy
 Tel' comme vous, qui second n'auez point
 Par les vertus, dont le ze'e vous poingt,
 Dont vous aurez par vn diuin merite
 Les haults thresors du Ciel dōt l'ame herite
 Viue avec vous vostre digne Espousée
 Royne sans per, tant prudente & posée.
 Viue le sang Royal tant fleurissant
 Qui est le frui & de ceste fleur yssant,
 Fleur nette, pure, illustre, & de hault pris
 Qui aux vertus tousiours plaisir à pris.
 Soit vostre corps tant l'Hyuer qu'en Esté

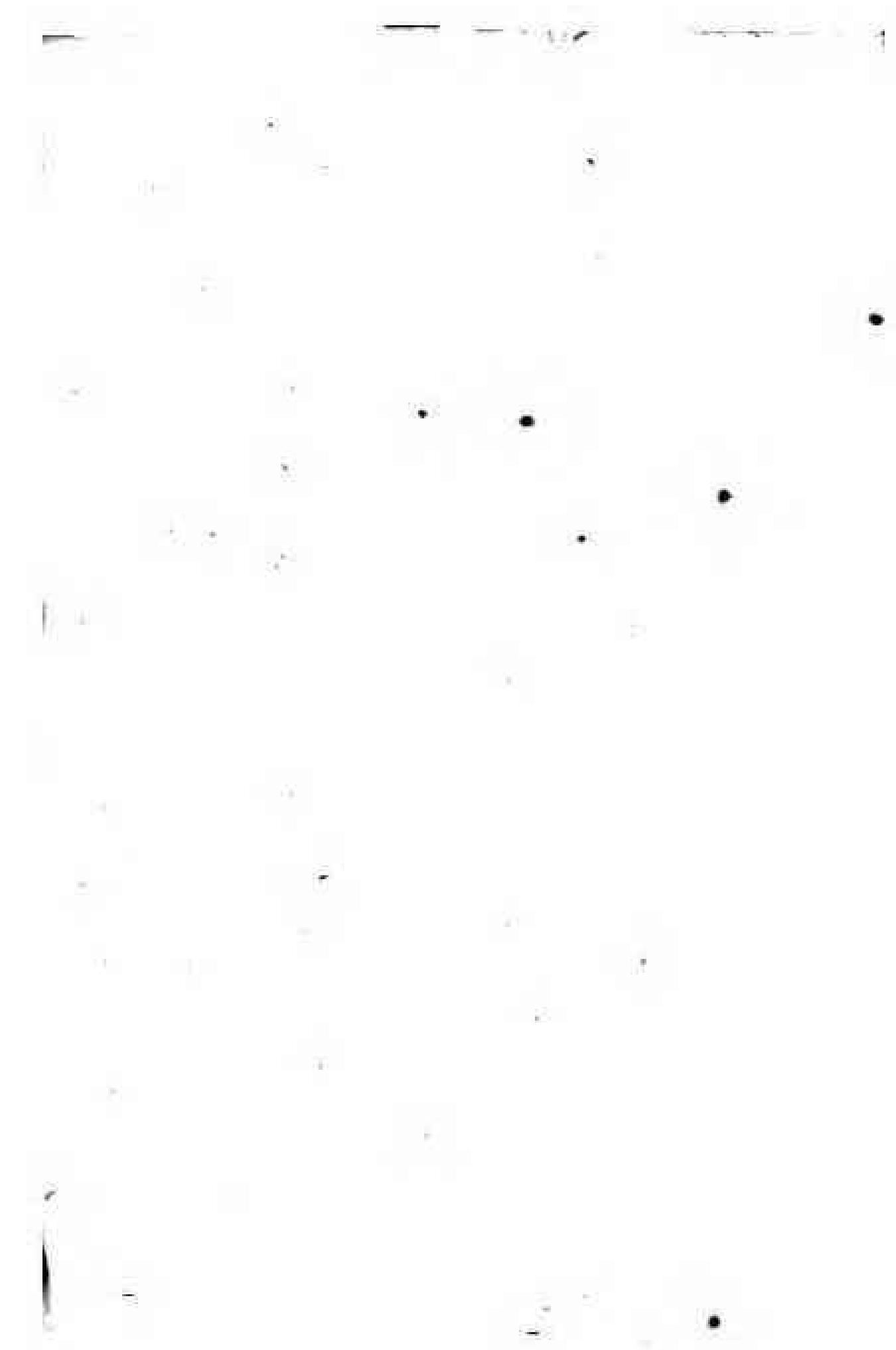
Ausi

Aussi dispos qu'il à tousiours esté
Par cy deuant, que vostre force vifue
Autant ou plus que le preux Nestor viue
Au grand profit & soulas des Huomains
Qui des ennuys en la france ont eu maiots,
Vous suppliant Roy magnanime & fort
Roy excellant qu'en crainte i'ayme fort,
De m'estrener ce premier iour si bien
Qu'auoir de vous ie puisse quelque bien
Pour vous suyvir, & avec humble enuie
"ous venerer tant que seray en vie.
Tandis ie prie le seul Dieu qu'il vous garde
Bien longuement desoubs sa saincte garde.

F I N.

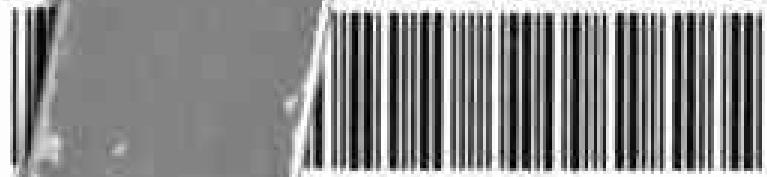




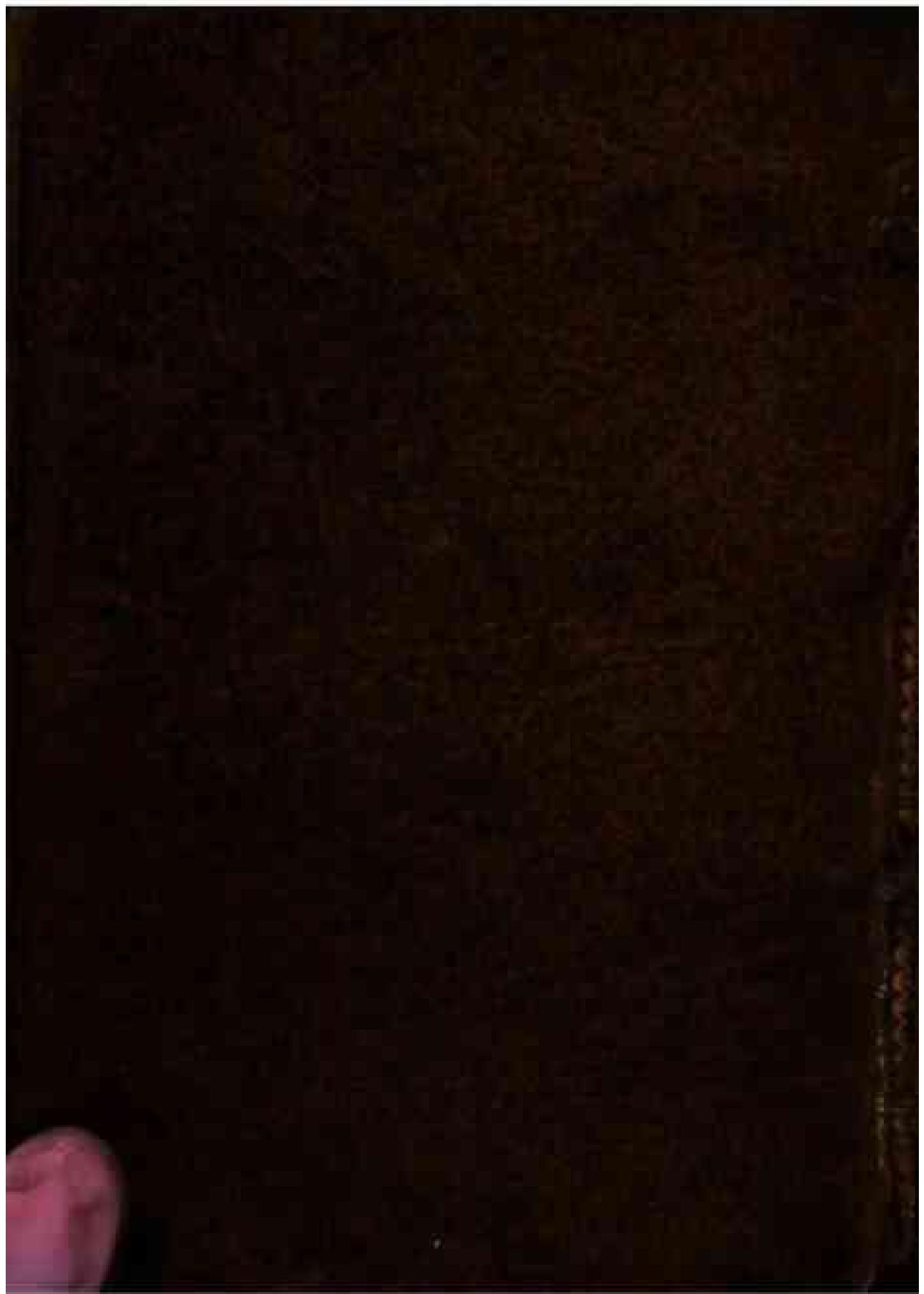


Ös

e Nationalbibliothek



.02537900



Le Tresor des joyeuses inventions du paragon de poesie,
composé par plusieurs et excellens poetes de ce regne ; Plus
une epistre d'equivoques présentée ... par Francois H. de B.

Estienne Denise
Paris s.a.

Signatur: BE.7.V.51

Barcode: +Z202537900

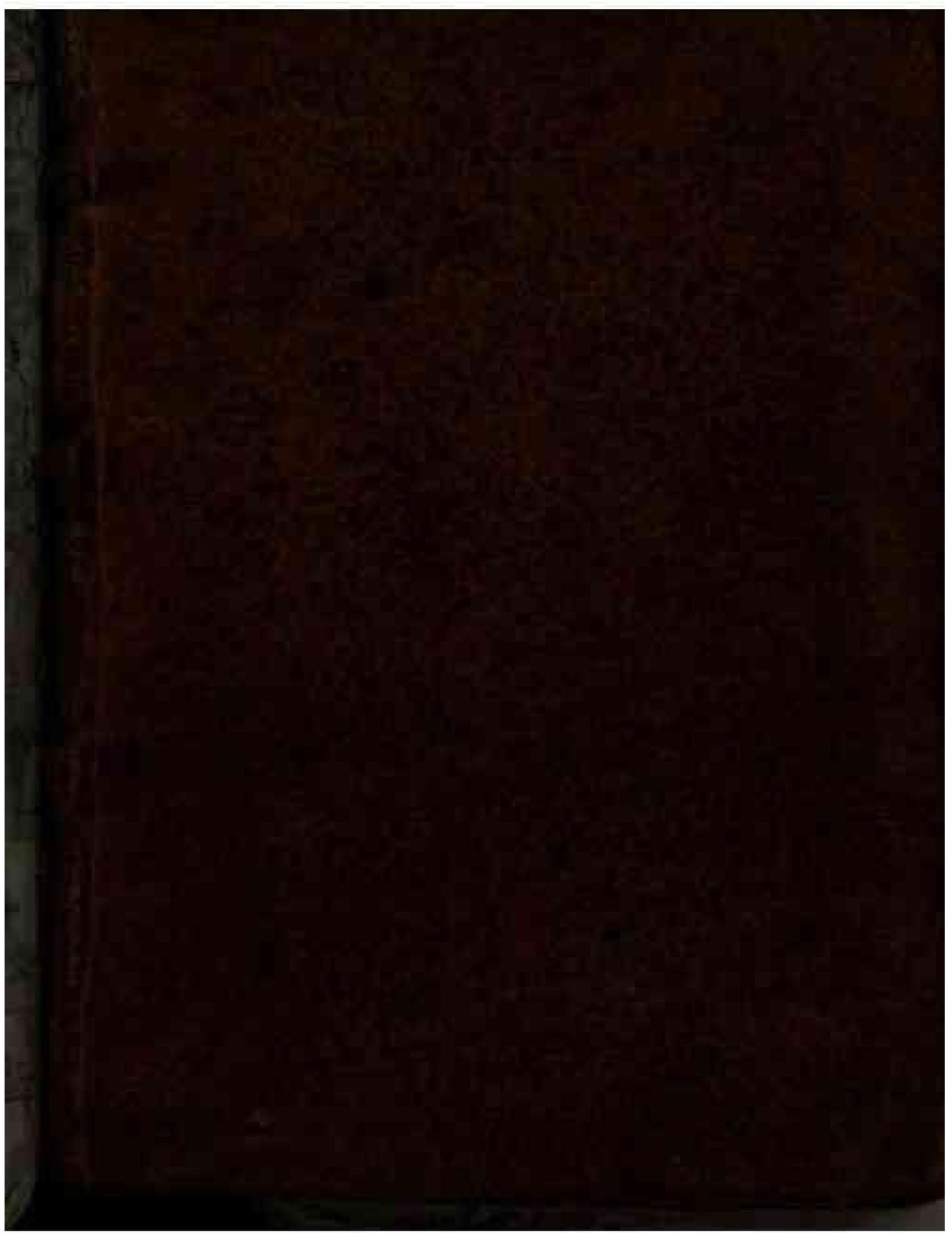
Zitierlink: <http://data.onb.ac.at/ABO/%2BZ202537900>

Umfang: Bild 1 - 148

Nutzungsbedingungen

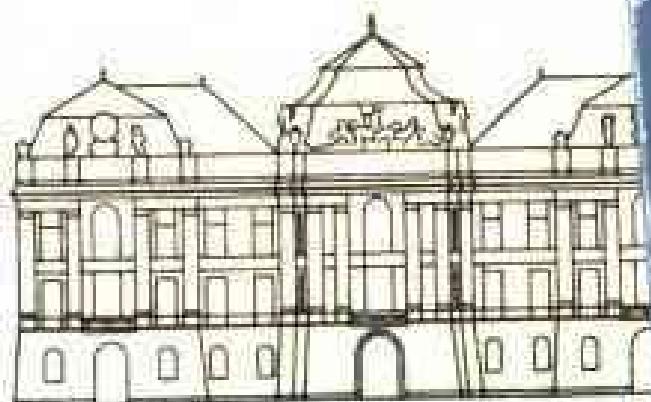
Bitte beachten Sie folgende Nutzungsbedingungen: Die Dateien werden Ihnen nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke zur Verfügung gestellt. Nehmen Sie keine automatisierten Abfragen vor. Nennen Sie die Österreichische Nationalbibliothek in Präsentanzangaben. Bei der Weiterverwendung sind Sie selbst für die Einhaltung von Rechten Dritter, z.B. Urheberrechten, verantwortlich.

Hinweis: Das Dokument enthält hinterlegte Textdaten, die eine Suche in der Datei ermöglichen. Diese Textdaten wurden mit einem automatisierten OCR-Verfahren ermittelt und weisen Fehler auf.



3269
BE.7.V.51.

MENTEM ALIT ET EX



K. K. HOFBIBLIOT
ÖSTERR. NATIONALBIBLIO

BE.7.V.5

9906

